

UN MIROIR DES FEMMES DU XVI^e SIÈCLE

Les miroirs des femmes sont assez rares dans la littérature néo-hellénique. On trouve quelquefois des critiques contre les femmes, p. ex. dans un poème du pauvre Prodromos, poème qu'on pourrait intituler «La femme acariâtre» et où le poète se plaint des mauvais traitements qu'il a subis de la part de sa femme¹, et dans son *Autobiographie* en vers Étienne Sachlikis a lancé des admonitions contre les dangers que représentent les filles de mauvaise conduite à Candie en Crète². Dans ses *Paroles didactiques d'un père à son fils* le poète zantiote Marc Dépharanas a inséré quelques conseils relatifs aux femmes, présentant plusieurs exemples de femmes de la Bible, de l'antiquité grecque et de l'histoire romaine, qui ont été fatales pour l'homme³. Le poète crétois Phalieros qui dans ses *Paroles didactiques* a copié l'œuvre de Dépharanas a supprimé les exemples qui se trouvent dans le poème de celui-ci⁴.

Parmi les miroirs des femmes proprement dits il faut tout d'abord rappeler le *Πέθος* de Jean Pediasimos du XIV^e siècle, poème composé en vers iambiques dodécasyllabes de la langue savante et divisé en deux parties, l'une sur la femme méchante et l'autre sur la femme sage. L'œuvre de Pediasimos est faite dans le style recherché de l'époque et présente en termes généraux, d'une part, la condamnation des qualités mauvaises de la femme méchante et, de l'autre, l'appréciation des bonnes qualités

¹ V. l'édition de D. C. Hesseling et H. Pernot dans *Verhandelingen d. kon. Akademie van Wetenschappen te Amsterdam. Afd. Letterkunde N. R. t. XI*, Amsterdam 1910.

² V. S. P. Papadimitrios, Stéphan Sachlikis et son poème (en russe), Odessa 1896.

³ V. l'édition de S. Karaiskakis, Das Lehrgedicht von M. Depharanas, dans *Λογογραφία* 11 (1934).

⁴ V. l'édition de G. Th. Zoras, dans *Κρητικά Χρονικά* 2 (1948).

de la femme sage¹. Comme l'a dit Krumbacher², cette critique et cet éloge sont un jeu poétique qui par ses antithèses n'est qu'une autre forme rhétorique de *κατασκευή* et *ἀνασκευή*.

Un petit miroir des femmes en 32 vers se trouve dans le *Récit en vers de la terrible guerre en Crète* d'Anthimos Diakrousis; le poème est intitulé *Σημειώσετε πῶς δίχως γυναικῶς τίποτες δὲν γίνονται*³.

Le poème le plus connu de ce genre est une œuvre crétoise qui porte le titre de *Vie des dames nobles et des vénérables personnes de condition*, *Συναξάριον τῶν εὐγενικῶν γυναικῶν καὶ τιμημάτων ἀρχόντισσων*, ayant aussi dans le manuscrit reçu comme souscription le titre ironique de *L'éloge des femmes*, *Ἐπαινος τῶν γυναικῶν*⁴. Ce poème, dont l'auteur est inconnu, se compose de deux parties. La première englobe 475 vers politiques en général rimés, remis deux à deux, et cherche à prouver la méchanceté des femmes par les témoignages de l'histoire et de la littérature. L'auteur déclare être très compétent pour juger de la nature de la femme et commence par relater le crime d'Eve qui était seule coupable. Tout le genre féminin avait vendu son âme à Satan, la Sainte Vierge faisant une exception puisqu'elle est d'origine divine. Puis le poète se donne beaucoup de peine pour prouver la supériorité de l'homme et renvoie aux Prophètes de l'Ancien Testament, à Saint Paul, aux Pères et aux grands noms de l'antiquité; surtout il s'explique sur l'histoire de Samson et Dalila et s'arrête à quelques légendes de la littérature sacrée ou profane.

La deuxième partie comprend 735 trochaïques octosyllabes rimés et dépeint la bassesse du sexe féminin d'après ce que l'auteur a entendu raconter et d'après ses expériences personnelles. Il divise les femmes en trois catégories: les jeunes filles, les femmes et les veuves. Chaque catégorie est pire que l'autre. Les jeunes filles ne veulent que se parer et duper les hommes

¹ Ce poème est publié par *E. Miller*, Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial, Paris 1848, p. 75-82.

² *K. Krumbacher*, Geschichte der byzantinischen Literatur, 2^e éd. Munich 1897, p. 559.

³ *A. Xirouchakis*, Ὁ Κρητικὸς Πόλεμος, Trieste 1908, p. 115-116.

⁴ Ce poème est publié par *K. Krumbacher* sous le titre: Ein vulgär-griechischer Weiberspiegel, dans Sitzungsberichte d. phil. u. hist. Klasse d. K. B. Akademie der Wissenschaften zu München, 1905, p. 335-432.

sur leur virginité, les femmes sont insatiables et ne font que tromper leurs maris, et les veuves oublient vite leur deuil et s'adonnent à une vie frivole. Tout le récit fourmille de détails assez grossiers.

C'est la composition d'un homme bourru et maussade qui a vu le beau sexe par son mauvais côté et qui veut présenter un tableau critique de la vie féminine de l'époque. Jamais peut-être les femmes n'ont été peintes avec des couleurs si sombres. L'ouvrage rappelle les descriptions les plus indécentes de la littérature occidentale du XVI^e siècle. L'auteur grec a glané un peu partout dans la littérature pour en tirer des exemples de ce qu'il veut prouver, mais bien qu'il veuille s'imposer par des noms très connus, il paraît être assez superficiel et pas bien versé dans les sources auxquelles il renvoie. Parfois il se montre assez vulgaire, et par des sentences bibliques il cherche à donner à son œuvre un tour religieux et moralisateur. La langue, dit Krumbacher, indique un auteur plus familier à la culture latine qu'à la grecque—il renvoie à Saint Augustin, à Ovide et à Avicenne, très connus en Occident.

Ce poème appartient au XVI^e siècle, en tout cas après 1516, où parut l'*Orlando Furioso* d'Ariosto, auquel il est fait allusion. La langue, qui, d'après Krumbacher, ressemble à un dialecte du sud, est très mêlée de mots italiens, et l'auteur, probablement un catholique qui sait l'italien et le latin, a sans doute passé sa vie dans une ville assez mondaine, où les mœurs étaient dissolues et où la morale laissait beaucoup à désirer. On est disposé à penser à une des grandes villes de Crète, où l'influence vénitienne avait donné libre cours à une vie frivole.

Enfin il faut rappeler une œuvre postérieure de deux cents ans environ, le *Miroir des femmes*, *Καθρέπτης τῶν γυναικῶν*, de Constantin Dapontès (1714-1784)¹. C'est un ouvrage beaucoup plus étendu, à presque 900 pages et en quelques milliers de vers politiques rimés, où l'auteur a traité des bonnes et mauvaises actions de quelques femmes bibliques, telles que la fille de Jephté, Suzanne, Esther, Judith, Déborah, Rahab, la reine de Saba, mais aussi d'autres personnes telles que Tobie, Loth, Samson, David, Daniel, les Macchabées. Il y a une partie ou un chapitre pour l'histoire de chaque personne, et chaque pièce

¹ La seule édition est celle de Leipzig, 1766.

finît par une chanson en louange ou en critique de la personne en question. Parfois la narration prend la forme d'un dialogue. Ce livre, très renommé en son temps, malgré sa prolixité, ne manque pas d'intérêt, les vers sont parfois traînants et soporifiques, mais les observations sont justes, et Dapontès se présente non seulement comme un moralisateur mais aussi comme un excellent narrateur. Tandis que les anciens auteurs des Miroirs des femmes ne se sont arrêtés qu'aux mauvaises actions des femmes, en présentant des exemples de femmes méchantes et fatales, Dapoutès a été plus impartial en racontant aussi des histoires de femmes bonnes et sages.

C'est aussi le cas d'un petit poème composé par Tzane Ventramos de Nauplie. Ce poème, intitulé *Ἱστορία τῶν γυναικῶν | τῶν καλῶν καὶ τῶν κακῶν*, a paru à Venise en 1549 «In Vincgia per Pietro de Nicolini da Sabio, ad instantia de Messer Damian de Santa Maria»¹. La Bibliothèque de Munich possède le seul exemplaire jusqu'à présent connu, et comme il s'agit d'une pièce non publiée après sa première édition, il n'est pas hors de propos de la présenter de nouveau.

Le petit livre est in 8° et se compose de 8 feuillets non chiffrés avec 22 lignes à la page pleine. Au-dessus du titre se trouve une fouine avec les mots *Ἀνδρέου* à gauche et *Κουνάδου* à droite, ce nom indiquant l'éditeur².

Le poème commence au verso du titre et se compose de 148 distiques divisés en trois parties. L'orthographe du poème est très médiocre. C'est vrai, comme l'a dit M. L. Politis³, qu'en général les éditions de Venise, au moins les anciennes, inspirent confiance, mais cette édition de Kounadès fait une exception, comme également son édition des *Paroles didactiques* de Dépharanas qui laisse beaucoup à désirer. Dans la reproduction suivante l'orthographe a été corrigée pour faciliter la lecture, mais

¹ Le livre est mentionné dans *E. Legrand*, Bibliographie Hellénique des XV^e et XVI^e siècles. t. 1, Paris 1885, p. 282. Les *Paroles didactiques* de Dépharanas, qui furent imprimées pour la première fois en 1543, doivent aussi à «M. Damian de Santa Maria».

² Le nom du même éditeur se trouve dans l'édition de 1543 des *Paroles didactiques* de Dépharanas. Sur Kounadès comme imprimeur v. N. Kontosopoulos, *Ἀθηνᾶ* 58 (1954) 300 sq.

³ v. *L. Politis*, Παρατηρήσεις στον Ἀπόκοπο τοῦ Μπεργαδῆ, Προσφορά εἰς Στίλπωνα Π. Κυριακίδη, Thessalonique 1953, p. 553.

les leçons du texte dignes d'être mentionnées ont trouvé une place dans l'apparat critique, qui, d'ailleurs, comprend aussi l'indication de quelques corrections ou suggestions dues à M. S. G. Kapsomenos.

L'auteur est jusqu'à ce jour complètement inconnu, peut-être un moine, mais en tout cas un homme un peu versé dans les Ecrits de la Bible et dans les légendes de l'Eglise grecque. Il dit lui-même qu'il appartient à une famille de Nauplie, mais juger de son origine par sa langue qui parfois présente quelques caractéristiques de plusieurs dialectes des pays grecs paraît être peine perdue¹.

Au point de vue littéraire le poème est sans valeur, la langue n'est pas celle d'un homme de culture et la versification n'est pas irréprochable, mais la pièce ne manque pas d'intérêt, comme reflétant un certain esprit de l'époque. Le poème est à ranger parmi les œuvres didactiques, assez nombreuses à l'époque de la Renaissance, on le voit dans les déclarations générales de l'auteur, et les exemples qu'il présente d'après le goût du temps ne sont là que pour servir de modèles effrayants ou édifiants².

¹ Après avoir fini cette petite étude, nous avons fait attention à une autre œuvre de Ventramos, récemment découverte par M. G. Th. Zoras. *Ἱστορία Φιλαργυρίας μετὰ τῆς περιφανίας*, imprimée à Venise en 1567 (dans *Ἐπετηρίς τῆς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 31 [1955]). Dans ses commentaires M. Zoras suppose que la famille de Ventramos était d'origine vénitienne—le nom italien de Vendramin était connu à cette époque. D'après ce que dit Ventramos lui-même dans le poème publié par M. Zoras, il était, par sa mère, parent du célèbre capitaine Mercure Bonas, auquel le zantiote Tzane Koroncos a consacré un long poème. Il était installé à Nauplie, et probablement, comme l'a dit le même savant, il s'occupait du commerce; les mots italiens qu'on trouve dans son poème sur l'avarice, composé au début du XVI^e siècle, indiquent des communications avec les Vénitiens. Cet ouvrage de Ventramos est aussi à ranger parmi les œuvres didactiques; l'auteur fait des admonestations contre l'avarice et la cupidité, et pour affermir ses thèses il présente des exemples tirés de l'histoire ancienne et de l'époque contemporaine. Le poème trahit quelques connaissances historiques de l'auteur, des confusions ou excluses, et apporte un certain intérêt en donnant des informations sur des personnes et des faits de son époque jusqu'à présent inconnus.

² Le poème de Ventramos est mentionné par *Ph. Meyer*, *Die theologische Litteratur der griechischen Kirche im sechzehnten Jahrhundert* (Leipzig 1899), qui le range parmi des œuvres d'édification.

Sous un titre qui indique un Miroir des femmes le fond du poème est didactique, Ventramos évite des grossièretés et regarde les femmes sous un aspect moral et même religieux. C'est le contraire du poème sur *La vie des dames nobles*, qui n'est qu'un dénigrement de toutes les femmes, et l'*Autobiographie* de Sachlikis, qui est une lamentation personnelle sur les filles de sa ville. Comme Dépharanas, notre poète pense aussi aux femmes édifiantes et son intérêt comporte également des conseils sur l'éducation des jeunes gens. Les exemples, il les a tirés de la Sainte Ecriture ou plutôt des légendes et des acolouthies auxquelles il a assisté, et il est bien probable que ses déclarations générales aussi correspondent à ce que Ventramos a entendu dans les églises. L'auteur est un Grec orthodoxe sans connaissance de la culture latine.

Quant à la première partie du poème, vers 1-176, la partie sur les femmes méchantes, on se demande quelle a été la source de Ventramos. A-t-il pris ses exemples directement dans la Bible et a-t-il donné libre cours à son imagination pour ses déclarations générales, ou a-t-il suivi quelque texte antérieur? Il existe une homélie *Εἰς τὴν ἀποστομὴν τοῦ Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου*, homélie faussement attribuée à S. Jean Chrysostome¹, qui présente une certaine ressemblance avec cette partie du poème. La série des exemples et des déclarations générales est à peu près la même dans le poème et dans cette homélie. Déjà au début se présente dans les deux textes la comparaison des femmes méchantes avec les bêtes sauvages, parmi lesquelles figurent le lion et le dragon. Les exemples vers 13-34 du poème se trouvent dans l'homélie et dans le même ordre. Après les exemples viennent les paroles de Salomon et la mention d'Adam et Eve dans les deux textes. Puis Ventramos parle de l'impératrice Eudoxie et de Jean Chrysostome (vers 45-46), ce qui manque dans l'homélie, on n'y trouve non plus ce que le poème contient sur Abraham et Sara (vers 47-52). Après la mention d'Adam et Eve l'homélie énumère de nouveau des femmes fatales et passe à une condamnation générale des femmes méchantes; après l'histoire d'Abraham et Sara, Ventramos passe aussi à une condamnation générale. Cette condamnation présente des ressemblances évidentes; quelquefois les mots sont les mêmes. Après

¹ *Migne*, *Patrologia Graeca*, t. 59, col. 485 suiv.

cette déclaration générale l'homélie passe à l'histoire de Job, Ventramos également, puis elle passe à l'histoire de Samson et Dalila, Ventramos également avec les mêmes détails. Suivent quelques mots par Ventramos (vers 145-146) attribués à David, mots qui font confusion avec ce que dit l'homélie. Ensuite vient dans les deux textes encore une comparaison des femmes méchantes avec les bêtes sauvages. Ici finit l'homélie sur les femmes méchantes et passe à parler des femmes sages et bonnes; cette dernière partie de l'homélie n'a pas de ressemblance avec la dernière partie du poème. Mais Ventramos continue par donner encore quelques exemples tirés de la Bible—David et Bethsabée, Salomon et les femmes étrangères, Joseph et la femme de Putiphar—et finit par une nouvelle déclaration générale contre les femmes mauvaises. La fin de cette partie du poème, vers 177-178, correspond aux mots de l'homélie: 'Αλλά περι πονηρᾶς γυναικῶς ὁ λόγος ἄχρι τούτου ἐγένετο ἔρον. Dans le suivant nous allons citer les morceaux de l'homélie qui paraissent correspondre aux vers de Ventramos.

La ressemblance de cette partie du poème avec l'homélie précitée est évidente. Tout porte à croire que Ventramos a connu cette homélie ou une autre semblable. En tout cas son inspiration vient d'un texte religieux.

La partie sur les filles de joie, vers 181-210, ne contient rien de spécialement remarquable. Ce sont des lamentations en termes généraux. On y remarque le ton religieux.

La partie sur les bonnes et saintes femmes, vers 211-248, ne manque pas d'intérêt à cause des exemples qu'a donnés Ventramos. Ce que raconte le poète, on le trouve en général dans les anciennes Vies des Saintes et dans autres écrits religieux, mais il est peu probable que notre poète ait connu personnellement cette littérature, ses témoignages sont assez incomplets et aussi quelquefois pas bien saisis, plutôt il faut supposer qu'il a entendu parler de ces Saintes aux sermons et acolouthies auxquelles il a assisté dans les églises.

La dernière partie, vers 249-284, qui contient quelques admonitions et conseils au sujet de l'éducation des jeunes filles, n'est pas non plus spécialement remarquable. Ce sont des admonitions qui par leurs termes communs proviennent de l'atmosphère des milieux qui combattent la dissolution des mœurs de l'époque et qui tiennent à la vieille morale grecque.

Pour établir un parallèle des exemples qui se trouvent dans le poème de Ventramos et de certaines parties de ce poème avec la littérature contemporaine, nous avons cité dans le suivant quelques vers de la poésie néo-hellénique de l'époque de la Renaissance. Nous n'avons en vue que de faire connaître les différentes manières, par lesquelles on a présenté le même sujet.

Ἱστορία τῶν γυναικῶν,
τῶν καλῶν καὶ τῶν κακῶν.

- f 1v Μὲ λογισμὸν ἐβάλθηκα, μ' ἔγνοιαν πολλὴν καὶ κόπον
νὰ διώσω εἰδῶσιν παντοῦ στὸν κόσμον τῶν ἀνθρώπων.
Ἄρχῃ συμπάθειον σὰς ζητῶ, ἅσιν ἔχετε μανάδες,
γυναῖκες εὐλογητικές, φρόνιμες ἀδελφάδες.
Μηδὲ σᾶσε κακοφανοῦν τὰ κατωγεγραμμένα, 5
ἤγουν γυναῖκες πονηρές, θερία ἐξαχρωμένα.
Οὐδένα θερίον τὸ λοιπὸν τῆς γυναικὸς ὁμοιάζει,
μηδὲ λεοντάρην ἄγριον μετ' αὐτὴ νὰ ταιριάζῃ.
Κάλλιο νὰ κάμης συντροφιά μὲ δράκον, μὲ λοντάρην,
παρὰ γυναῖκα πονηρὰ σ' ἐχθρητα νὰ σὲ πάρῃ. 10
Γιὰ δέτε πόσον διάφορον ἔναι ἀπὸ τὰ θηρία
καὶ ἀπὸ γυναῖκες πονηρὲς σ' ἐχθρητα καὶ μανία.
Καλοσύνη θηρίου.
Ὁ Δανιὴλ ἐμέρωσε λεοντάρια τὰ θηρία,
καὶ στέκασιν σὲ ἴστασι καὶ εἶχε τὰ συντροφία.
Καλοσύνη γυναικὸς.
- f 2 Τὸν Ναβουθαὶ τὸν δίκαιον μὲ χωρὶς ἁμαρτία, 15
διχῶς νὰ φθάσῃ ἐφόνευσε ἢ Ἐζάβελ μὲ μανία.
Καλοσύνη θηρίου.
Καὶ τὸ θηριὸν στὸ πέλαγος τὸν Ἰωνὰ εὐρήκε,
ἔχαψε καὶ κατὰπνε τον κ' ἐξω στὴν γῆν ἐδῶκε.
Καλοσύνη γυναικὸς.
Ἡ Δαλιδὰ γοῦν τὸν Σαψῶν ξύρισε τὰ μαλλιά του
κ' ἔβγαλε καὶ τὰ μάτια του μόνον γιὰ τὴν ἀνδρεά του. 20

2 δώσει 5 μιθεσᾶς ἐκακοφανοῦν τὰ κατωγεγραμμένα 8 μεταῦτοι
12 σέχθρηθα 15 Τοναβουθεῖ 16 διχῶς νὰν θέση: corr. Kapsomenos;
cf. 72 φθάγη (=φταίγει), 75 φθοχός (=φτωχός) alia || ἢ ἐξ ἄβελ 17 εὐρίκε
18 κέξω || εὐγίκε

- Καλοσύνη θηρίου.
- Δράκοντες και όλα τὰ θηριὰ στήν ἔρημο θωροῦσαν
τὸν Ἰωάννη Πρόδρομον, πολλὰ τὸν προσκυνοῦσαν.
Κακοσύνη γυναικός.
- Ἡ Ρωδιά στὸ γιόμα της ἔκοψε τὸ κεφάλι
τοῦ Ἰωάννου Βαπτιστοῦ, κ' ἔπιασέ την ἢ ζάλη.
Καλοσύνη κοράκου.
- Ἀκόμα ἀπάνω στὸ βουνὸ Ἡλίαν τὸν προφήτη 25
ἔθρεφε ἓνας κόρακας μὲ τὸ ψωμί στὴ μύτη.
Κακοσύνη γυναικός.
- Καὶ ἡ Ἐζάβελ ἡ πονηρὴ ἔδιωχνε τὸν Ἡλίαν,
νὰ τὸν φονεύσῃ ἐβούλετον μὲ τὴν πολλὴν μανίαν.
Σαράντα ἡμέρες ἔφευγε στήν ἔρημον μὲ φόβον,
διὰ τὸν θυμὸν τῆς γυναικός εἶχε μεγάλον τρόμον. 30
- f 2v Καὶ ἀπὸ τὸν φόβον τὸν πολὺν κί' ὄκ τὴν ἡγανάκτησίν του
τὸν Κύριον ἔδεήθηκε νὰ λάβῃ τὴν ψυχὴν του.
Ἴδέτε καὶ γνωρίζετε, ὁ Ἡλίας ἐφροβήθη
τὴν πονηρίαν τῆς γυναικός, στήν ἔρημον συγκλίθη.
Καὶ εἶπε το καὶ ὁ Σολομός, δὲν ἔναι ἄλλο κεφάλι 35
παρὰ τοῦ ὄφιν εἰς κακόν, μόν' τῆς γυναίκας πάλιν.
Καὶ μὴν πιστεύετε λοιπὸν εἰς τὰ γλυκιὰ της λόγια,
διὰτὶ μὲ κείνα προξενᾷ δάκρυα καὶ μοιρολόγια.
Καὶ τὴν αἰώνιον κόλασιν λογιάζουν νὰ σᾶς δώσουν
καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ κορμί θέλουν νὰ θανατώσουν. 40
- Περὶ πονηρία γυναικός.
- Διὰ πλεόν βεβαιότερον ἴδατε τὸν Ἀδάμη,
διὰ τὴν βουλήν τῆς γυναικός τί ἔπιασε νὰ κάμη.
Ἐβγήκε ἀπὸ τὴν ἐντολήν τοῦ ποιητῆ καὶ πλάστη,
διὰ τῆς γυναίκας τὴν βουλήν ἤθελε καὶ χαλάστη.
Κακοσύνη γυναικός.
- Ἡ Εὐδοξία, ἠξεύρετε, Χρυσόστομον Ἰωάννην 45
ἔκ τὴν Πόλιν τὸν ἐξόρσε, μόνον γιὰ ν' ἀποθάνῃ.
Ἀκόμα καὶ τὸν Ἀβραάμ ἡ Σάρα ἡ γυνὴ του
τὸν ἔβαλε εἰσὲ βουλήν νὰ χάσῃ τὴν ψυχὴν του.
Στὴν πονηριά τὸν ἔβαλε διὰ νὰ παιδοποιήσῃ
καὶ τὴν παιδίσκην πᾶθρεφε πόρνη νὰ τήνε ποίση. 50

21 ἔρημονε θωροῦσαν 23 Ἡ ρωδιά (et 73) || γίωματις || κεφάλια 24 ζάλα
30 μάλον : corr. Karsomenos 34 σὺν γκλήθη 49 καὶ στήν πονηριά
50 τὴν ἐποίησε

- f 3 Κ' ἔκαμε τέτοια ἁμαρτιὰ τὸν Ἰσμαῆλ νὰ ποίση,
καὶ ἐξ αὐτὸν πειράζεται Ἄνατολὴν καὶ Δύση.
Γυναῖκα ἐξανέντροπην τινὰν οὐδὲν φοβεῖται
οὐδὲ προφήτη ἐντρέπεται οὐδ' αὐτὸν εὐλαβεῖται,
οὐχὶ ἱερέα ἐντρέπεται οὐδὲ βασιλέα φοβάται, 55
μόνον κακὰ λογιάζεται, ξυπνὴ κι' ὄντα κοιμάται.
Κι' ἂν ἔναι καὶ πτωχὴ γυνὴ καὶ νὰ ἔχη πονηρία,
τῆς φαίνεται τὸ πλοῦτος τῆς ἔχει το στή μανία.
Κι' ἂν ἔναι πλούσια ἢ γυνή, θυμᾶται πονηρία,
διπλὰ κακὰ ἐργάζεται ἀπ' ὅλα τὰ θηρία. 60
Ἔ πάθος πῆναι ἀγιάτρευθος καὶ ἀνήμερον θηρίον,
γυναῖκα νὰ ἔναι πονηρὴ εἰς τοῦ σπιτιοῦ τὸν βίον.
Χρυσάφι ἂν ἔχη χάνεται, ἀσήμε τ' ἀφανίζει,
δοκάτ' ἂν ἔχη μετρητὰ ἔπου βαλθῆ χαρίζει.
Ἔ γαί το σπῆτι ὅπου νὰ μπῆ ἢ πονηρὴ γυναῖκα, 65
γιατὶ τὰ ροῦχα τοῦ ἀνδρὸς τὰ εἶδει ὡσὰν ἐβραΐκα.
Καὶ ἂν τῆ συντύχη ἀνδρας τῆς νὰ τῆς τ' ἀναγυρέψη,
τὴν ὦρα αὐτὴ μανιώνεται θάνατον νὰ τοῦ πέψη.
Κι' ἂν ἔν καὶ κολακέψη τῆ, ὑψώνεται περίσσια,
σὰν ἔφρι πλέον μανιώνεται λι' ὡσὰν ὀχία ἴσια. 70
Καὶ ἂν ἔχη ἀνδρα πλούσιον, νύκτα ἡμέρα τοῦ λέγει,
ἀφέντη, φόνεφέ τονε ἐκεῖνον ποῦ μᾶς φθαίγει.
f 3v Ἔσὰν ἐκεῖνη ἢ Ρωδιὰ, ὅπου ἔπε τοῦ ἀνδρὸς τῆς
νὰ κόψη εἰς μῖδον τὴν κεφαλὴν τοῦ Ἰωάννου ὀμπρός τῆς.
Καὶ ἂ λάχη πάλιν καὶ φτωχός, ὀργᾶται του μὲ μάχη, 75
ἢ πονηρὰ ποτε γυνὴ φιλιὰ μ' αὐτὸν δὲν ἔχει.
Καὶ ἂ λάχη χήρα πονηρὴ, πάντα τῆς ἔλους βρίζει,
γειτόνου(ς), φίλους καὶ δικούς μηδένα δὲν ψιφρίζει.
Διατ' ἢ γυναῖκα ἢ πονηρὴ φόβον θεοῦ δὲν ἔχει,
τὸ μέλλοντα κριτήριον οὐ πρὸς θεὸν μετέχει, 80
οὐδὲ γινώσκει νὰ κρατῆ φιλιὰ θεοῦ μὲ τρόμο,
ὡς ἔδωσεν ὁ Κύριος τῶν ἀποστόλων νόμον.
Εἰρήνην ὑμῖν, τῶν εἶπε ἀρχήν, κάμετε νὰ κρατῆτε,
στὸν κόσμιν ἔλον δράμετε νὰ πάτε νὰ τὸ πῆτε.

52 ἀνατολὴν (sic) 53 ἐξανέντροπιν 54 αὐτον 56 κιοντα κημάτε
60 διπλῶ 61 Ἔ πάθος: corr. Kapsomenos 61 δοκάτ' 67 τὰ
ναγυρέψει 68 ὄραν 72 ἀφ' εἴτι φόνε φέτνωε: corr. Kapsomenos ||
φθέγη 74 κόψε 75 ἀλλάχι || φθοχός 77 καιαλλάχη 78 γι-
τόνου 79 διατὶ γ. 80 ὄυ 83 Ἡρήνην ἡμῖν τὸν εἶπεν ἀρχήν.

	Καὶ οἱ γυναῖκες οἱ πονηρὲς εἰρήνη οὐδὲ θέλουν, μὰ στέκουν πάντα μὲ θυμὸν καὶ φθόνον τοῦ διαβόλου.	85
	Γιὰ δέτε τὸν δίκαιον Ἰῶβ, ἡ πονηρὴ γυνὴ τοῦ συμβούλιον ποῦ τοῦ ἴδιου νὰ χάσῃ τὴν ψυχὴν του.	
	Ἐβλέποντάς τον στὴν κοπριά τοῦ εἶπε νὰ ζητήσῃ θάνατον ἀπὸ τὸν θεὸν κ' εἰς μίον νὰ ξεφυχήσῃ.	90
	Ἰῶβ τοῦ πλουσιώτατου γυνὴ τοῦ ἡγαπημένη ὠργίστη του ἡ πονηρὴ καὶ ἡ διαβολεμένη.	
	Ἦ προαιρέσεως πονηρά, ὦ γνώμη, ὦ κακία, ὅπου ἴδειξε ἡ πονηρὰ γυναῖκα διὰ φιλία,	
f 4	τὸν ἴδιον ἄνδρα ἐβλέποντα μέσα εἰς τὴν κοπρία καϊόμενα τὰ σπλάγχνα του ὡς κάρβουνα μὲ ἴστια, θωρώντας καὶ τὲς σάρκες του πῶς πέφταν ὅλες κάτω, καὶ κεῖνος ἀναστέναζε καὶ κείνη οὐκ ἐλυπᾶτον.	95
	Καὶ ὅκ τὰ πλευρά του ἔτρεχε ἡ ὕλης τῶν νοσημάτων καὶ ἡ ἀψυχοπόνετη ποσῶς δὲν ἐλυπᾶτον.	100
	Ἦ ἀσπλαγχνία γυναικός! βασιλικά ντυμένον βλέπει γυμνὸν εἰς τὴν κοπριά μὲ πάθη ἀρρωστημένον, δὲν ἐσπλαγχνίστη τίποτες μηδὲ ποσῶς θυμήθη, ἀμὴ τῆς φάνη οὐδὲ ποτὲ μετ' αὐτὸν ἐκοιμήθη.	
	Καὶ ὅσα μετ' αὐτὸν χάρηκε καὶ ὅσα ἐμεγαλύνθη μηδὲ στὸ νοῦ της τὰ ἔθαλε οὐδὲ ὅλως ἐθυμήθη, καὶ ἀντὶς καλὴν ἀντιμοιότην φιλία νὰ τοῦ πληρώσῃ, ἀνάγκασε τὴν αἰώνιον κόλασιν νὰ τοῦ δώσῃ, ἀνάγκασέ τον ἔς βλαστημιὰ νὰ κράξῃ τοῦ θεοῦ του, διὰ νὰ τοῦ πέψῃ θάνατον, νὰ χάσῃ τὴν ψυχὴν του.	105
	Ἀκόμη καὶ ἄλλη πονηριά: ἡ Δαλιδὰ μὲ φθόνον τὸν ἄνδρα της ἐτύφλωσε καὶ πρόδωσέ τον ἔς φόνον. Τὸ ἴδιον μέλος, ξεύρετε, ἄνδρα εὐλογητικὸ της τοῖς ἀλλοφύλοις πρόδωσε ὡσάν νὰ ἴτον ἐχθρὸς της.	
	Ἐκεῖνο(ν) ποῦ τοῦ ἔδειχνε ὅτι ἀγάπα τον περισσῶς τοῖς ἀλλοφύλοις ἔδωσε, εἰς μίον τυφλὸν τὸν ποῖσα.	115
f 4v	Ἐκεῖνο(ν) ποῦ τοῦ ἔδειχνε ἀπάνω στὰ κρεβάτια, πῶς ἔχει πλέα ἀκριβὸν παρὰ τὰ δύο της μάτια,	

93 Ὡ προαιρέσεως ὡς πονηρά. ὦ γνωμοκακία: corr. Kapsomenos 96 μεστία
101 βασιλικόν τιμένον: βασιλικά vel βασιλικῶς Kapsomenos 104, 105
μεταῦτον 105 ἐχάρικε 109 εἰς βλαστημιὰ 111 ἡ δ' ἄλλη δὲ
112 εἰς φόνον 114 τῆς ἀλλόφιλεις 115 Ἐκεῖνω 116 τῆς ἀλοφι-
λεις || τὸν πῆσαι 117 Ἐκεῖνω

- ὄψες τὸν ἴγάπα περισσά, σήμερον τὸν ἐμίσαν,
 τοῖς ἀλλοφύλοις ἔδωκε, τυφλὸν μπαίγνιον τὸν ποῖσαν. 120
- Νὰ πῆς δὲν ἦτον εὐμορφος, πρόσωπον καὶ θωρίαν;
 ποῖος ἄλλος εὐμορφύτερος σὲ χάριν ἢ σ' ἀνδρεῖαν;
 Ὅπου' χε στὸ κεφάλι του τρίχες χαριτωμένες,
 ἑπτὰ μὲ χάρις τοῦ θεοῦ ἦσαν εὐλογημένες.
 Λέγω λεοντάριν φοβερὸν ἀπάνω του ἐρχέτο, 125
 ὡσὰν ρίφι τὸ ἔπιασε κ' ἔσφαξε κι' ἄφησέ το.
- Ἀκόμη ἢ ἀνδρεία του: μὲ γαιδουριοῦ σαγόνι
 τοὺς ἀλλοφύλους ἔδωξε, πολλοὺς ὅξ αὐτοὺς σκοτώνει.
 Δύο χιλιάδες λέγω σας μὲ τοῦ ὄνου τὸ σαγόνι
 ἔπιασε καὶ ἐσχότισε, στή γῆς τοὺς ἐξαπλώνει. 130
- Κι' ὄκ τὸ θυμὸν του τὸν πολὺν ἐπιάσε τὸν ἢ δίψα,
 τὰ δρόση τοῦ στομάτου του ὀλοτελής ἐλεῖψα,
 νὰ ἰδῆς ἂν ἦτον καὶ ἄγιος, μόνον ποὺ ἐδεήθη,
 ἢ σιαγὸνα ἢ ξερὴ βρῦση ὠραία γενήθη.
 Κ' ἐπῆε καὶ ἐχόρτασε καὶ τὸ θεὸ εὐχαρίστει, 135
 ὅπου στήν χρεῖά του τὴν πολλὴν καὶ δέησιν ἐπακούστη.
- Ἰδέτε, τέτοιον ἄγιον, ὠραῖον καὶ ἀνδρειωμένον,
 λέγω ἢ γυναῖκα ἢ πονηρὰ ἔποισε τυφλωμένον,
 ἐκεῖνον ὅπου οἱ λέοντες καὶ ἐχθροὶ δὲν ἤμποροῦσαν
 f 5 γυναῖκα μπαίγνιον ἔκαμε τυφλὸν τὸν ἐγελοῦσαν. 140
- Καὶ τέλος πάντων ἦτονε αἰτία ἢ γυνὴ του
 νὰ ρίξη αὐτὸς τὸ σπίτι του νὰ χάσῃ τὴν ζωὴ του.
 Καὶ ἐξ ἄλλο αὐτὸς δὲν τό'παθε μόνον ἀπὸ καλοσύνη
 καὶ θάρρεψε τῆς πονηρᾶς τῆς Δαλιδαῶς τὴν κλίνη.
 Καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὁ Δαυὶδ εἰς πάντας παραγγέλλει, 145
 τῆς πονηρῆς τῆς γυναικὸς μὴν θαρρευτῆς τὰ θέλει.
- Ποῖον θηρίον θηλυκὸν μὲ ἀρσενικὸν ποὺ σμίγει
 ἠθέλησε καὶ πρόδωσε ποτὲ εἰσὲ κυνήγι;
 Ποῖα δράκκα:να τὸν δράκοντα ὡς ἄνδρα ὅπου τὸν ἔχει
 ἀγάπησε νὰ σκοτωθῆ καὶ ἐξ αὐτὴν ν' ἀπέχη; 150
- Καὶ ποῖα ποτὲ λεόντισσα τὸ ἀρσενικὸν λεοντάρι
 ἀγάπησε διὰ νὰ τὸ ἰδῆ σφαμμένο μὲ κοντάρι;
 Γνωῖτε, θηρία τ' ἄγρια φυλάγουν τὴν συντροφιά τους
 καὶ οἱ γυναῖκες οἱ πονηρῆς θέλουν τὰ ἐνάντιά τους.

120 τῆς ἀλοφίλεις 121 εὐμορφος ὅς πρόσωπον καὶ θωρίαν suspicatur
 Kapsomenos 128 ξαυτοὺς 132 τὰδρωσον: corr. Kapsomenos
 135 τῷ θεῷ 143 ἄλλον || μόνον 144 τηκλήνη 148 εἰς σεκινήγη
 153 συντροφία.

- Καὶ τοῦτο ἔναι φανερόν, γυναίκας πονηρία 155
 ἔν περισσότερον κακὸν ἀπ' ἔλα τὰ θηρία.
 Κάμε νὰ τὸ ἤξεύρετε, κάθε εἰς ν' ἀπεχωρίζη
 ἀπὸ γυναῖκα πονηρή, σιμά της μὴν καθίζη,
 διατὶ ἔχει λόγια περισσὰ γλυκιά ὡσπερ τὸ μέλι
 καὶ κάμνει σε καὶ τάσσεις της τῆς ὥρας ὅ,τι θέλει. 160
- f 5v Καὶ αὐτὸς ὁ δυνατὸς Σαμφὼν τῆς Δαλιδᾶς συγκλίθη
 σ' αὐτὰ τὰ λόγια τὰ γλυκιά κ' ἔδωκε εἰς τὰ βύθη.
 Καὶ ὁ ἀγιώτατος Δαυὶδ γυνὴ μὲ πονηρία
 τὸν ἔβαλε καὶ φόνευσε ἄνδρα της τὸν Οὐρία.
 Καὶ ὁ σοφὸς ὁ Σολομών, διὰ ν' ἀγαπᾷ γυναῖκα, 165
 τὰ εἰδῶλα ἐπροσκύνησε καὶ ἀφήκε τὰ ἑβραϊκά.
 Τὸν Ἰωσήφ τὸν πάγκαλον ἢ πονηρὰ ἢ κερά του
 στήν φυλακὴν τὸν ἔβαλε διὰ τὴν καλογνωμιὰ του.
 Καὶ διὰ τοῦτο, ἤξεύρετε, τ' ἄνδρὸς ἢ καλοσύνη
 εἰσὲ γυναῖκα πονηρὴ δὲν ἔχει μπιστοσύνη· 170
 διατὶ ἢ γυναῖκα ἢ πονηρὴ ἂν ἔχη πλούσιον ἄνδρα,
 ψηφᾷ τονε σάν ὁ βοσκὸς τὰ πρόβατα στήν μάνδρα·
 διατὶ βρυσιά δὲν <ν>τρέπεται, δαρμὸν οὐδὲν φοδᾷται,
 μὰ πάντα ἔχει τὴν πονηριά, ξυπνὴ κι' ὄντα κοιμᾷται.
 Ἄπὸ γυναῖκα πονηρὴ κάθα εἰς ἄς ἴπεχωρίση, 175
 πᾶσα χριστιανὸς μὲ βάπτισμα ἄς τήνε καταργήση.
 Μὰ ὠνεὶ ἐδὰ ὡς ἐδεπὰ καὶ ὀποῦ γρικὰ ἄς τελειῶνη,
 διατ' ἢ γυναῖκα ἢ πονηρὴ ποτέ της δὲ μερώνει.
 Εἶπα σας διὰ τὲς πονηρὲς γυναῖκες μανιωμένες,
 τώρα λοιπὸν γρικήσατε πόρνες τὲς ὠργισμένες. 180
- f 6 Περὶ τὲς πόρνες.
 Αὐτὲς ἄλλον δὲν ἐργάζονται εἰ μὴ μὲ τὸ νιψίδι
 νὰ νίψουσι τὸ πρόσωπον, νὰ ψθειάνουσι τ' ἀφρῶδι,
 καὶ τὸν καθρέφτην νὰ κρατῆ, στὸ χέρι τὸ τζιμπίδι,
 τίς τρίχες της διὰ νὰ σπᾷ, νὰ σιάζη τὸ νιψίδι.
 Καὶ ἄλλον δὲν ἔναι ἢ ἔγνωια της εἰλημ ν' ἀναντρανίζη 185
 τὸν ἄνδρα εἰς τὸ πρόσωπον, συχνὰ νὰ τοῦ κανύζη,
 πῶς νὰ τὸν βάλη εἰς ὄρεξιν νὰ τὴν ἀναγυρέψη
 καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ κορμὶ μετ' αὐτονε νὰ ψέζη.

156 ἐν 157 νὰ πεχορίζει 159 γλυκία 160 τάσις 166 ἀφι-
 κέτα ἐβρέσκα 175 ἄς πεχωρήσει 176 τὴν ἐκαταργήσει 178 διατὶ
 γυναῖκα 181 νιψήση: corr. Karsomeuos 182 τὰ φρέθη 183 τζι-
 μπήδε: 184 θ:ανασπά 185 εἶμι νὰ νατραλήζει 186 συγγνά || κανί-
 ζει (i.e. καμμύη) 188 μετ'αυτονε.

- Καὶ διὰ τοῦτο, λέγω σας, ἄρχοντες τιμημένοι,
 ἤξεύρετε, διὰ τὴν πορνείαν πάγ' ἡ ψυχὴ χαϊμένη· 190
 μόνον διὰ κάποια ἡδονήν, μιᾶς ὥρας ἰπεθυμία,
 φρόνιμοι, θεὸν νὰ βρῖσκεστε εἰς τόσην ἁμαρτία,
 ποῦ διὰ ταύτην στὴν κόλασιν ψυχὴ κορμὶ μὲ βία
 σύρνοσι: τὰ δαιμόνια μόνον διὰ τὴν πορνείαν.
 Γράμματα ξεύρετε, λοιπὸν γινώτε καὶ τὰ κορμιά μας 195
 εἶναι τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ μόν' διὰ τὸ βάπτισμά μας·
 ἐπειδὴ βάπτισμα φορεῖς κ' εἰς τὴν πορνείαν τὸ βάνεις
 αὐτὸ τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὴν ψυχὴν σου χάνεις.
 Ξεύρεις καλὰ καὶ ἡ πορνεία ἄλλον δὲν μαγαρίζει,
 μόν' τὴν ψυχὴν καὶ τὸ κορμὶ στὴν χρῆσιν ξεχωρίζει. 200
 f 6v Διατί τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ ἔκαμε <ἡ> πόρ<v>η μέλι,
 δι' αὐτὸ εἰς τὴν παράδεισον ὁ θεὸς ἐσὲν δὲ θέλει.
 Καὶ ἂν λάχῃ καὶ ἄνθρωπος τινὰς πού' ναι: εἰς τὴν πορνείαν,
 ἃς μεταγνώσῃ νὰ βρεθῇ εἰς δευτέρα παρουσία,
 ποῦ θεὸς νὰ κάτῃ ὁ Κύριος στὸν θρόνον διὰ νὰ δώσῃ 205
 τοῦ καθενὸς ὡς ἔπραξε καὶ τότες νὰ πληρώσῃ.
 Καὶ δι' αὐτὴν τὴν πληρωμὴν καθεὶς ἃς μεταγνώσῃ,
 ἃς λείψῃ ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας καὶ τὴν ψυχὴν νὰ σώσῃ.
 Μὰ σώνει δὲ ὡς ἐδεπά, κί' ὁποῦ γρικᾶ ἃς τελειώσῃ,
 διατί ὅκ τις πόρνες κάθη εἰς γρικᾶ το τί κερδαίνει. 210
 Περὶ τῶ<v> καλῶν γυναικῶν.
 Ἄκόμη θέλω νὰ σᾶς πῶ διὰ τῆς εὐλογημένεσ
 γυναῖκες ἄξιες τῆς τιμῆς καὶ τῆς ψυχῆς σωσμένεσ.
 Ἄρχῃ ἡ Ἄννα ἐγέννησε μήτηρ Χριστοῦ Μαρία,
 καὶ ὡς γιὰ τὴν παρθενία της ἐμνήσθη Παναγία. 215
 Ἡ Ἐλισάβετ ἡ ἰπαινετὴ καὶ ἡ εὐλογημένη
 χάρη ἔλαθεν ἀπὸ θεοῦ κ' εὐρέθη ἐγγαστρωμένη,
 προφήτην υἱὸν ἐγέννησε Πρόδρομον Ἰωάννην,
 καὶ τὸν Χριστὸν ἐβάπτισε εἰς ποταμὸν Ἰορδάνην.
 f 7 Ἄκόμη λέγω καὶ οἱ ἐπτὰ παρθένεσ ποῦ εὐρεθῆκαν
 μὲ τὴν κυρὰ τὴν Παναγιά, ἃς παράδεισον ἐμπῆκα<v> 220
 μόνον διὰ λίγην συντροφιά τῆς Παναγίας ποῦ κάμαν
 κ' ἐπήγασιν στὸν Ἰωσήφ μὲ δάκρυον καὶ μὲ κλάϊμα.

190 πάγει ψυχὴ 197 τὴν πορνείαν 200 χρῆσιν 201 ἔκαμε πόρῃ
 μέλι 202 παράδεισον: corr. Kapsomenos 204 νὰ βρεθῇ sc. μετα-
 γνωμένος 205 κάτῃ 210 ὅκτις 215 ἐλησάβετ 216 χάριν

- Ἄκόμη καὶ ξεχωριστὰ ἄλλες πέντε παρθένες
 διὰ νὰ ἔχουσιν τὴν ἐγκρατεῖα ἄγιες εἶναι σωσμένες.
- Καὶ ἄλλη παρθένον λέγω σας μὲ ὄνομα Εὐφροσύνη, 225
 βίον καὶ κύρη ἀνήθηκε, καλόγερος ἐγένη,
 καὶ Σμάραγδον τὴν ἔκραζαν ὄλοι στὸ μοναστήριν,
 εἶχαν καὶ φίλον γκαρδιακὸν τὸν ἐδικὸν τῆς κύρη.
- Τινὰς δὲν τὴν ἐγνώρισε πὼς ἦτονε γυναῖκα,
 μόνον στὰν ἐσώθηκε πρὸ ἴσανε χρόνοι δέκα, 230
 ἀφοῦ αὐτοῦνη θέλησε κ' εἶπε το τοῦ κυροῦ τῆς,
 ἐγὼ ἴμαι ἢ θυγατέρα σου, κ' ἐβγήκε ἢ ψυχὴ τῆς.
- Ἄκόμη καὶ ἢ Παρασκευὴ μαρτύρισα ἐσυγκλίστη,
 ἔκοψαν τὸ κεφάλι τῆς, μὲ αἶμα ἐβαπτίσθη.
- Καὶ ἐκείνη ἢ ἀξιέπαινος, λέγω ἢ Κατερίνη, 235
 διὰ τὴν ἀγάπην τοῦ Χριστοῦ τὴν κεφαλὴν τῆς κλίνει,
 κ' εἶδειξε πίστη καθαρὴν ὀμπρὸς στὸν βασιλέα
 κ' εἶπε του: ξεῦρε, ἀλλόπιστε, δὲ θε νὰ ζήσω πλέα,
 κόψε μου τὸ κεφάλι: μου ὡς πρόβατο ἐκ τὴν μάνδρα
 μάρτυρας νὰ εἶμαι τοῦ Χριστοῦ ἐδῶ στὴν Ἀλισάνδρα. 240
- Τὴν ὦραν αὕτη ὁ βασιλεὺς τοὺς στρατιώτας βάλλει,
 μὲ ὀρδινιά βασιλικὴν κόψθουν τῆς τὸ κεφάλι.
- f 7v Καὶ ἐγένη μεγάλ' ἀστραπὴ ἀγγέλων φωτοφόρος,
 ἐσχύσασιν καὶ ἐπῆραν τὴν εἰς τοῦ Σινᾶ τὸ ὄρος.
- Μόνον διὰ πίστιν καθαρὴν ὀπῶδειξε στὸν Κύριον 245
 σὲ μοναστήρι ἄγιον ἔστη(σε) τὸ κιδοῦριον.
 εἶναι καὶ ἄλλες περισσὲς παρθένες καὶ ὁσείες,
 ὀποῦ διὰ γράφου δὲν μπορῶ νὰ σὰς εἰπῶ τὸ ποῖες.
- Ἴδέτε οἱ ἄξιες καὶ οἱ καλὲς τί ἀγαθὰ ὀποῦ κάμαν,
 κ' οἱ πονηρὲς κ' οἱ ἄτυχες εἰς τί φωνὴν συνδράμαν. 250
- Καὶ διὰ τοῦτο κάθε εἰς ἄς ξεύρη νὰ παιδεύη
 τ' ἀρσενικά του τὰ παιδιὰ καλὰ νὰ τὰ ὀδεύη.
 Βάντε τ' ἀρχὴ στὰ γράμματα τὴν πίστη αὐτὸ νὰ εἶναι,
 διὰ νὰ δοξάζουν τὸν θεὸν ὡσὰν κριτῆς ὀποῦ ἴναι.
- Ἄκόμη καὶ τὰ θηλυκὰ πλέ' ἀκριθὰ θωρεῖτε, 255
 λέγω τὲς θυγατέρες σας, μὴν τὲς παραθαρρεῖτε,
 μὴν πῆτε πὼς δὲν βρῖσκονται σὲ νόμον ἐλικίας,
 βλέπεστε καὶ ὄλα τὰ μωρὰ εἶναι τῆς ἁμαρτίας.

224 ἐκρατῆα	226 κύριν	228 ἐκαρδιακὸν	232 θηγατέ, ας σου
233 μαρτύρησαν ἐσυγκλίστη	236 κεφαλῆντες	237 ὀμπρὸς	238 ζήση
239 πρόβατον	243 μεγάλια ἀστραπὴ	250 κιάτυχες, σὴ φωνήν: συν- δρώμαν	
	253 ταρχίσα πίστιν	257 σενόμον σεληκίας	

- Ξεύρω, τὸν παλαιὸν καιρὸν ἔσωνε τὶς τριάντα,
 τότες τὴν ἐπανδρεύσασαι καὶ δίδανέ της ἄνδρα. 260
 Καὶ τώρα μόν' νὰ γεννηθῆ καὶ ἀρχίσῃ νὰ μιλήσῃ,
 ἢ μάνα της καὶ ὁ κύρης της τῆς λὲ νὰ τὴν προικίσῃ,
 καὶ αὐτήνη δὸς ἴναι πονηρὴ ἀπ' ὅλα τὰ θηρία,
 ἄλλον δὲν ξεύρει νὰ μιλή μόνον διὰ τὴν πανδρεία.
- f 8 Διατὶ ἔχει τὴν ἀσθένειαν τὴ γυναίκεια τὴ φύσῃ, 265
 γυρεύει τὸ ἀντιφάρμακον ἢ τὸ κίνδυνον νὰ γλύσῃ,
 καὶ αὐτὸ τὸ ἀντιφάρμακον, ὁ ἄνδρας στὸ κορμί της,
 ἃ δὲν ἔναι εὐλογητικὸς, πλέο ἔναι διὰ ντροπὴ της.
 Καὶ διὰ τοῦτο κάμετε, ὅσον καὶ ἂν ἤμπορῆτε,
 τὰ θηλυκὰ πανδρεύετε, τ' ἀρσενικὰ κρατεῖτε. 270
 Καὶ ἂν ἔναι καὶ πανδρέψετε καμὶα σας θυγατέρα,
 διαλέγετέ τον τὸν γαβρὸν νύκτα καὶ τὴν ἡμέρα,
 νὰ μὴ σᾶς λάχῃ πελελὸς καὶ δὲ θέλει κοπιάζει·
 καὶ διάφορον στὸ σπῆτι· τρυ ποτὲ δὲ θέλει μπάζει·
 παιγιωτῆς νὰ μὴδὲν βρεθῆ, μὴ κλέπτῃς, μὴ πορνέας, 275
 ἢ μεβυστῆς ἢ μαλωτῆς, καὶ γίνεται φονέας.
 Καὶ ἃ φονεύσῃ, διώχνηται καὶ πᾶ στὴν ἔξωριά του
 καὶ ἀφήνει τὴν γυναίκα του, χαλᾶ καὶ τὰ προικιά του.
 Τότες οἱ θυγατέρες σας δὲν ξεύρουν τί νὰ ποίσουν,
 μὰ στέκουν εἰσὲ κίνδυνον ἕς κακὸν νὰ καταντήσουν. 280
 Καὶ διὰ ταυτὸν τὸν κίνδυνον, μὴν ἔρθῃ στὸ παιδί σας,
 διάλεγε ταπεινὸν γαβρὸν νὰ ἴναι διὰ τὴν τιμὴ σας.
 Ὅπῃχει ταπεινὸν γαβρὸν καὶ ἄξια θυγατέρα
 χαιράμενος εὐρίσκεται νύκτα καὶ τὴν ἡμέρα.
 Μὰ σώνει δὰ ὡς ἔδεπὰ δέομαι τῷ Κυρίῳ, 285
 ποὺ βόηθησε καὶ τέλειωσα ἐτοῦτο τὸ βιβλίον.
 Εὐχαριστῶ τὸν Κύριον, μῆτηρ τὴν Παναγία,
 ὁποῦ ἔδγαλε τὰ ὀπισθα ἀπὸ πολλὰ βιβλία.
 Ἐλήθεια ἐκόπιασα πολλὰ διὰ νὰ τ' ἀποκαλύψω
 ἀπὸ περιγραμματακὰ ριμάδα νὰ τὰ δείξω. 290
 Καὶ ἕποιος ἄξιος καὶ καλὸς πιάσῃ νὰ τὰ διαβάσῃ,
 ἂν εὔρη σφάλμα τίποτε, μὴ μὲ καταδικάσῃ.

259 τῆς 260 τότες τῆς 262 λαὶ | πρηκση 263 ὅσονε 265 τὴν
 ἀσθένειαν 280 εἰς ἐκίνδυνον 283 ὀπόχιν 286 θέλειωσα
 290 ἀπόπερι γραμμάτικα

Νὰ ξεύρετε ποῖος τὸ ἔθγαλε, ἐθάλληκα νὰ δεῖξω
καὶ τ' ὄνομά μου ὀλόγραφα νὰ σᾶς ἀποκαλύψω.
*Κ τ' Ἀνάπλι ξεύρετε λοιπὸν εἶναι τὰ γονικά μου, 295
Τζᾶνε μὲ λέσει τ' ὄνομα καὶ τὴν γενιὰ Βεντράμου.

T E A O Σ

V. 1-6. Introduction, où Ventramos déclare s'être donné beaucoup de peine pour composer son poème et en même temps demande pardon à ceux qui ont des mères honorables et des sœurs sages. C'est une introduction assez commune. De même p. ex. l'auteur crétois de la *Vie des dames nobles* s'adresse à ses amis:

τοὺς φίλους μου παρακαλῶ, αὐτούς, ὅπου μὲ ἐγνωρίζουν, 7
νὰ στοχαστοῦν τὸ ἔργο μου καὶ ἂν πταίω ἄς με ψέξουν.

V. 7-12. Ventramos se lance immédiatement au cœur de son sujet et présente sa déclaration générale que les bêtes sauvages sont plus douces et maniables que les femmes méchantes.

Egalement l'homélie attribuée à S. Jean Chrysostome dit au début: Τί δ' ἂν τις εἴποι ἢ πῶς τις ἐκφράσειε τὴν τῶν γυναικῶν ἐκείνων ἀκόλαστον πονηρίαν; Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ μηδὲν εἶναι ἐν κόσμῳ θηρίον ἐφάμιλλον γυναικῶς πονηρᾶς Τί λέοντος θεινότερον ἐν τετραπόδοις; Ἄλλ' οὐδέν. Τί δὲ ὀμώτερον δράκοντος ἐν ἑρπετοῖς; Ἄλλ' οὐδέν. Πλὴν καὶ λέων καὶ δράκων ἐν τῷ κακῷ ἐλάττω τυγχάνουσι.

V. 13-14. Pour affirmer cette déclaration Ventramos donne des exemples comparatifs, tous tirés de la Sainte Ecriture. Ici il suit l'énumération de l'homélie précitée: Τὸν Δανιήλ ἐν τῷ λάκκῳ οἱ λέοντες ἠρέσθησαν, τὸν δὲ δίκαιον Ναβουθα! Ἰεζάβελ ἐφόνευσε τὸ κῆτος τὸν Ἰωνᾶν ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐφύλαξε, Δαλιδὰ δὲ τὸν Σαμψὼν ξυρήσασα καὶ δῆρσασα τοῖς ἀλλοφύλοις παρέδωκε· δράκοντες καὶ ἀσπίδες καὶ κερᾶσαι τὸν Ἰωάννην ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐτρόμασαν, Ἡρωδιὰς δὲ αὐτὸν ἐν ἀρίστῳ ἀπέτεμεν· οἱ κόρακες τὸν Ἡλίαν ἐν τῷ ὄρει διέθρεψαν, Ἰεζάβελ δὲ αὐτὸν μετὰ τὴν εὐεργεσίαν τοῦ θεοῦ πρὸς φόνον ἐδίωκε.

V. 13-14. L'histoire de Daniel dans la fosse aux lions, où les lions l'avaient laissé intact, se trouve dans le *Livre de Daniel* chap. 6.

V. 15-16. L'histoire de l'honnête Naboth qui, ayant refusé de vendre sa vigne, fut lapidé sur la demande de la reine Jézabel se trouve dans le *Ier Livre des Rois*, chap. 21.

V. 17-18. L'histoire de Jonas qui fut miraculeusement rendu à la vie après avoir séjourné trois jours dans le ventre d'une baleine se trouve dans le *Livre de Jonas*, chap. 2.

V. 19-20. L'histoire de Samson et Dalila se trouve dans le *Livre des Juges*, chap. 16. Ventramos y revient dans le suivant, v. 111-144, où il la développe plus en détail.

C'est un sujet extrêmement populaire dans la littérature néo-hellénique du moyen âge. La force et la bravoure de Samson ainsi que la ruse de Dalila étaient propres à attirer l'intérêt et l'imagination du peuple à une époque, où l'on connaissait bien le contenu de l'Ancien Testament et où les qualités de ses héros étaient très appréciées. C'était de même en Occident.

Déjà dans l'épopée de *Digenis Akritas* nous rencontrons l'histoire de Samson :

ὡς Δαλιδὰ δὲ τὸν Σαμφῶν παρέδωκας σφαγήναι. ¹

Plus développée elle se trouve dans la description des peintures dans le palais de Digenis :

σ' ἐκείνας δὲ ἐστέρησεν τοὺς ἀπ' ἀρχῆς ἀνδρείους,
ἀπὸ Σαμφῶν ἀρχόμενος πρὸς ἀλλοφύλων μάχην,
τὸν λέοντα ὅπου ἔξέσχισε χερσὶ τε παραδόξως
καὶ χιλιάδας ἔκτεινε μόνος ἐν σιαγόνι·
τῆς Δαλιδᾶς τὸν χωρισμὸν καὶ τύφλωσιν τὴν τούτου, 4000
τῶν δυναστῶν τοὺς ἐμπαιγμούς, κολάσεις ἀλλοφύλων·
καὶ τελευταῖον ἑαυτοῦ κατάλυσιν ἀθρόαν,
ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐορτῆς ναοῦ προσγινομένης,
καὶ ἑαυτὸν ἀπόλεσεν μετὰ τῶν ἀλλοφύλων. ²

A titre d'exemple nous citons quelques auteurs de l'époque de la Renaissance. Dans la *Vie des dames nobles* l'histoire de Samson et Dalila revient deux fois :

ἔλα καὶ ἐσύ, Σαμφὲ ἀνδρειότατε, μὲ τὴν ἐπιβουλία, 165
τὴν σὲ ἔποικεν ἡ Δαλιδᾶ, ὅπου εἶχες τὴν φιλίαν,
ἐπῆρε σε τὴν δύναμιν καὶ τὴν ζωὴν ἀντάμα
καὶ ἐτύφλωσέ σε ἡ ἄνομος, ὡς φαίνεται· εἰς τὸ γράμμα.

¹ Βασίλειος Διγενῆς Ἀκρίτας, ed. P. Kalonaros, Athènes 1941, t. 2, la version de Grotta-Ferrata, chant 2, v. 200.

² Ibidem t. 1, la version d'Athènes, chant 8, v. 3996-4004.

Et plus développée encore :

- Ἴδετε ἀκόμη τὴν γυνήν, τί δύνεται νὰ ποίση· 210
 ὅτι τὸν δυνατώτερον ποῦ ἦτον εἰς τὴν φύσιν
 ἠθέλησε μὲ ἐπιβουλῇ διὰ νὰ τὸν θανατώσῃ
 καὶ εἰς τὸ κεφάλιν του ἔβαλε ξουράφι νὰ τὸ ξουρίσῃ,
 διὰ νὰ τὸν πάρῃ τὴν ἀνδρείαν, διὰ νὰ τὸν ἀχαμνίσῃ·
 εἰς θάνατον ἐβούλετο, ὡδιὰ νὰ τὸν σκοτώσῃ, 215
 καὶ τὴν αἰτίαν ἐγύρευε, διὰ νὰ τὸν θανατώσῃ
 καὶ μέσα εἰς τὰ χῶματα ἀποκάτω νὰ τὸν χῶσῃ·
 ὡδιὰτι τὴν εἶπεν ὁ ἄτυχος, τὸ ποῦ εἶχεν τὴν ἀνδρείαν του,
 ἐκείνη τὸν ἐνίκησεν διὰ τὴν ἀγνωσίαν του·
 διατί δὲν ἦτον δυνατόν, μυστήριον νὰ τὸ κρύψῃ 220
 τὴν ἀνομῆν τὴν Δαλιδᾶ, νὰ μὴ τὸ ἔχη ἡ καρδιά της·
 εἶπε τὴν τὸ μυστήριον, ὅπου ἔχεν (— U) θλίψει,
 (εἰς τὴν καρδίαν του ἀνδρείαν του)
 καὶ ἐκείνη τὸν ἐτύφλωσε ἀπ' ὄλῃν τὴν θωρίαν του·
 καὶ ὕστερα τὸν ἐσκότωσεν εἰς τὸ ἀνώγειν ἀποκάτω, 225
 εἰς τὴν χώραν τῶν ἀλλόφυλων, εἰς τὰ πεθερικά του·
 καὶ πρῶτα τριάντα ἔχασεν ἀπὲ τὰ ποκάμισά του
 καὶ τριάντα ἀπὲ τὰ ροῦχα του διὰ τὴν Δαλιδᾶν του,
 ὅπου τὸν ἀδίκησε πολλὰ καὶ εἶπε τῶν ἀλλοφύλων·
 Ἡ ἀπορία του τοῦ Σαμφῶς ἔνεμε τέτοιον στόλο. 230

Dans les *Paroles didactiques* de Dépharanas nous lisons:

- Καὶ ἰδὲς ἀκόμα τὸ Σαμφῶν πῶς τὸν δημηγερετέψαν
 καὶ πῶς ὄκ τὴν κεφάλῃν του τὰ μαλλιὰ ἐκουρέψαν. 640
 Διατί σ' αὐτεῖνα τὰ μαλλιὰ εἶχε μεγάλην χάριν,
 τὴν ἔβλεψιν καὶ παίδευσιν κ' ἦτονε παλληκάρι(ν).
 Καὶ εἰς αὐτὴν τὴν ἀφορμὴν ἔχασε τὴν ζωὴν του,
 ὅπου μεγάλην δύναμιν ἐδάστα τὸ κορμί του.
 Καὶ τὴν κολόνα ἔσυρε καὶ πιάνει καὶ χαλᾶ τη 645
 καὶ τότες ἐπλακώθησαν μέσα εἰς τὸ παλάτι.

Dans son *Récit en vers de la terrible guerre de Crète*, paru à Venise en 1681, Marinos Tzane Bounialis a fait allusion à cette fameuse histoire :

Τὴν ἐπαθε σὰν τὸν Σαμφῶν, ποῦ εἶχε τὸν προδώσει
 ἢ Δαλιδᾶ τς ἀλλόφυλους καὶ εἶχαν τὸν τυφλώσει. ¹

¹ A. Xirouchakis, Ὁ Κρητικὸς Πόλεμος, Trieste 1908, p. 260.

Et enfin nous citons les vers du petit *Miroir des femmes* d'Anthimos Diakrousis :

καὶ ὁ Σαμφὼν ὁ θαυμαστός κείνος ὁ ἀνδρειωμένος
γυναικῶν τὸν ἐπλάνησε καὶ ἔμεινε τυφλωμένος.

Si nous regardons les exemples ainsi cités, nous voyons que la force de Samson—sans rapport encore avec Dalila—est plus accentuée dans l'épopée de *Digenis Akritas* qui raconte comment par ses propres mains il a déchiré un lion et tué avec une mâchoire d'âne des milliers d'ennemis. Cela correspond avec le récit de la Bible, et ces détails reviennent dans le petit poème de Ventramos qui, en outre, n'a pas oublié la narration de la source qui a jailli sur l'ordre de Dieu pour apaiser le soif de Samson après la bataille, récit qui également correspond à ce que raconte la Bible. Dans les autres citations le récit se borne surtout aux rapports de Samson avec Dalila. Qu'on lui ait coupé les cheveux et puis qu'il ait été aveuglé est commun pour presque tous, c'est aussi la chose principale pour présenter le résultat de la ruse de Dalila. Ici Ventramos a ajouté le détail sur les sept tresses de Samson, détail qui manque chez les autres et correspond avec la narration de la Bible. L'auteur de la *Vie des dames nobles* a présenté un détail curieux sur la perte de trente chemises et de trente vêtements qu'avait subie Samson à cause de Dalila, détail dont la source paraît obscure et inconnue. L'épopée de *Digenis Akritas* et Dépharanas sont les seuls qui aient fait allusion à l'éroulement des colonnes du temple. Ventramos s'étend un peu plus par parler de l'amour que Dalila simulait et de la beauté de Samson, mais il semble qu'il connaît assez bien l'histoire telle qu'elle se présente dans la Bible.

Tout de même la description de Ventramos se fait comprendre plus facilement, si l'on la confronte avec les mots de l'Ihomélie précitée : Ἴδε μοι τὴν Δαλιδάν. Καὶ γὰρ ἐκείνη τὸν ἀνδρειότατον Σαμφῶνα ξυρήσασα καὶ εἰσάσασα τοῖς ἀλλοφύλοις παρέδωκε, τὸν ἴδιον ἄνδρα, τὸν ἴδιον σύνευνον. ὃν ἔθαλπεν, ὃν ἐθώπευεν, ὃν ἐκλάκευεν, ὃν ὑπὲρ ἑαυτὴν ἀγαπᾶν ὑπεκρίνετο· ὃν χθὲς ἠγάπα, σήμερον ἠπάτα· ὃν χθὲς ἔθαλπεν ἀγαπῶσα, σήμερον ἔθαπτεν ἀπατῶσα. Καὶ μὴ οὐκ ἦν ὄρατος; Καὶ τίς αὐτοῦ ὄραιότερος κατ' ἐκεῖνο καιροῦ, ὃς ἐπὶ πέντε βροστῶν ἐπὶ κεφαλῆς ἔφερε, τῆς ἐπιφώτου χάριτος τὴν εἰκόνα βασιτάζων; Καὶ μὴ οὐκ ἦν ἀνδρείος; Καὶ τίς αὐτοῦ ἀνδρειότερος; Ἔς γε λέοντα φοβερὸν ἐν ὁδοῦ μόνος ἀπέπνιξε, καὶ ἐν μιᾷ σιγαλῶνι

δου χιλίους ἀλλοφύλους κατέστρωσεν; Ἄλλὰ καὶ οὐκ ἅγιος ἦν; Τοσοῦτον ἦν ἅγιος, ὡς διψήσαντα αὐτόν ποτε ἐν σπάνει ὕδατος εὐξασθαι, καὶ ἐκ τῆς κατεχομένης ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ σιαγόνος νεκρᾶς ὕδωρ πηγᾶσαι, κάκειθεν τὸ ἴζμα τῆς δίψης ἀρύσασθαι. Καὶ τὸν οὕτως ὠραῖον, τὸν οὕτως ἀνδρεῖον, τὸν οὕτως ἅγιον, ἡ ἰδέα γυνή, ὡς πολέμιον δῆσασα, τοῖς ἀλλοφύλοις παρέδωκε.

V. 21-22. L'histoire des bêtes sauvages du désert qui regardaient Saint Jean le Précurseur et l'adoraient ne se trouve pas dans les Évangiles. Sans doute Ventramos a tiré cette légende de quelque homélie, probablement de celle dont nous avons parlé. Cfr. ci-dessus sous les vers 13-34.

V. 23-24. L'histoire d'Hérodiade qui fit demander la tête de Saint Jean Baptiste se trouve dans l'Évangile de *Saint Marc*, chap. 6. Aussi ce sujet a été traité souvent dans des compositions de ce genre.

L'auteur de la *Vie des dames nobles* s'exprime de la façon suivante:

ἰδὲς λοιπὸν κακίαν πολλήν καὶ τέλειαν λωλάδαν,
 τὴν ἐποίηεν ἡ ἄνομη, ἡ σκύλα Ἑρωδιάδα·
 τὸν Ἡρόδρομον τὸν θαυμαστόν, τὸν μέγαν Ἰωάννην, 315
 ἐνέγκασεν τὸν ἄνδρα τῆς καὶ εἰς θάνατον τὸν βάνει·
 καὶ εἰς τὴν πικρὴν τὴν φυλακὴν μέσα ἐβατάμισέν τον·
 καὶ ὕστερον ἐπραξεν πολλὰ καὶ ἀπεκεφάλισέν τον·
 καὶ ἡ θυγατέρα τῆς ἐκεῖ ἔλαβε τὸ κεφάλι
 καὶ ἡ μάνα τῆς τὸ ἐδέκτηκεν μετὰ χαρᾶς μεγάλης. 320

Dans les *Paroles diductiques* de Dépharanas nous lisons:

Καὶ ἰδὲς ἐκεῖνο τὸ ἕκαμε τοῦ Ἑρώδη ἡ θυγατέρα,
 τὴν Ἁγίου Γιαννιοῦ τὴν κεφαλὴν νὰ κόψουν μὲ μαχαίρα.
 Καὶ ἡ μάνα τῆς ἤτονε ἀφορμὴ νὰ φέρουν στὴ λεκάνη,
 νὰ κόψουν τὴν κεφαλὴν τοῦ μέγα Ἰωάννη. 650

Dans son petit *Miroir des femmes* Anthimos Diakrousis se borne à dire:

κ' ἡ Ἑρωδιάδα ἕκαμε νὰ φέρουν στὴν λεκάνη
 καὶ ἔκοψαν τὴν κεφαλὴν τοῦ μέγα Ἰωάννη.

V. 25-26. L'histoire d'Elie qui a reçu sa nourriture des corbeaux est tirée du *Ier Livre des Rois*, chap. 17: 5-6. D'après le récit de la Bible le miracle a eu lieu près du fleuve Kerit et

non sur une montagne, comme le dit Ventramos. Mais dans l'homélie précitée il est aussi question d'une montagne. Pourquoi la fantaisie s'est arrêtée à une montagne, c'est parce que, d'après la conception des Grecs, c'était d'une montagne que le prophète fut enlevé au ciel dans un char de feu. Son culte se fait toujours sur une montagne, et les églises consacrées à Elie sont en général construites sur les sommets.

V. 27-34. Le récit des menaces de Jézabel, de la fuite d'Elie et de son séjour dans le désert pendant quarante jours se trouve dans le *Ier Livre des Rois*, chap. 19: 4-8.

L'homélie précitée est pour ce sujet aussi assez verbeuse: Καὶ ἐφοδήθη Ἡλίας, καὶ ἐπορεύθη κατὰ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ ἀπηλθεν εἰς τὴν ἔρημον ὁδὸν ἡμερῶν τεσσαράκοντα. Καὶ ἦλθεν ὑπὸ ῥαθυμῆν καὶ ἠτήσατο τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἀποθανεῖν, καὶ εἶπε· Κύριε ὁ Θεός, ἱκανούσθω μοι νῦν, λάβε τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι οὐ κρείσσω ἐγὼ ὑπὲρ τοὺς πατέρας μου. Οἱμοὶ! ὁ προφήτης Ἡλίας ἐφοδήθη γυναῖκα...

L'auteur de la *Vie des dames nobles* traite le même sujet également en termes un peu prolixes:

ἀκόμη ἰδέε, τὸ τί ἐποίησεν ἢ ἄνομος ἢ Ἐξαθέλη·
 ὅτι τὸν προφήτην τὸν Ἡλίαν ἤθελε νὰ ἀποκτείνῃ·
 καὶ ἔφυγεν ὁ θαυμαστός, δὲν εἶχε ποῦ νὰ μείνῃ·
 οὐδὲ ψωμὶν εὐρίσκετο, οὐδὲ νερὸ νὰ πίνῃ· 240
 εἰς τὴν ἔρημον ἐδιέβηκεν, ὡδιὰ νὰ μὴδὲν τὸν σφάξῃ
 ἢ ἄνομος ἢ Ζαβεὲλ—πῶτος νὰ μὴ πλαντάξῃ—
 ἐκεῖνον, ὅπου ἔβαλεν τὸν νόμον εἰς τὴν τάξιν
 καὶ ἐποίησε τὸν οὐρανόν, νὰ βρέξῃ καὶ νὰ ἀλλάξῃ
 καὶ μὲ τὸν λόγον του ἐκεينوῦ τὸν θεὸν φωτῖα διὰ νὰ ρίξῃ! 245
 ἠθέλησεν ἢ Ζαβεὲλ, καὶ τοῦτον νὰ τὸνε ρίξῃ
 καὶ ἐγύρευε εἰς τὴν ἔρημον, νὰ θρίσῃ, νὰ τὸν σκοτώσῃ,
 καὶ εἰς τὰς κοπρὰς ἐβούλετο ἀπέσω νὰ τὸν θάψῃ,
 ὡσὰν τὸ ἐποίηκεν καὶ ἄλλην φορὰν εἰς ρνβ' προφήτας,
 ποὺ ἐσκότωσεν καὶ ἀφάνισεν καὶ ἔκοψε καὶ τὰς μύτας. 250

V. 35-40. Les paroles de Salomon sur la précaution à prendre avec les femmes. Les conseils de Salomon sont très populaires dans la littérature néo-hellénique médiévale; il ne faut que rappeler le *Poème à Spanéas* et la partie de ce poème qui est intitulé *Conseils de Salomon à son fils Roboam*.¹ Dans la

¹ Publ. par E. Legrand, Bibliothèque grecque vulgaire, t. 1, Paris 1880.

Vie des dames nobles se trouve une énumération de treize conseils attribués au sage Salomon, dont la plupart figurent dans les nombreuses collections de proverbes qui avaient grand cours au moyen âge. Dans l'homélie précitée nous lisons: Καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ σοφώτατος Σολομών, λέγων· Συνοικῆσαι λέοντι καὶ δράκοντι· εὐδόκησα, ἢ μετὰ γυναικὸς πονηρᾶς καὶ γλωσσώδους... Μαρτυρεῖ δέ μου τῷ λόγῳ ἡ Σοφία λέγουσα, ὅτι Οὐκ ἔστι κεφαλὴ ὑπὲρ κεφαλῆν ὄφως, καὶ οὐκ ἔστι κακία ὑπὲρ κακίαν γυναικὸς.

Ventramos se contente de présenter très peu de chose; ce qu'il a composé on pourrait le comparer aux vers suivants de la *Vie des dames nobles*:

ἀκόμη λέγει ὁ Σολομών εἰς τούτην τὴν δουλείαν, 255
εἰς τὴν ὀργὴν τῆς γυναικὸς καὶ εἰς τὴν ἐπιβουλία·
καὶ λέγει, ὅτι κανεὶς ἐράθυμος τοῦ φιδιοῦ ὑπερβαίνει,
μόνον τῆς ἀνομῆς γυνῆς, ὅπου τὸ(ν) ὑπερβαίνει.

ἀκόμη λέγει· Πρόσεχε, υἱέ μου, μὴ πιστέψης 265
ποτέ σου τὴν γυναῖκα σου καὶ βάλῃ σε καὶ κλέψῃς
καὶ ὕστερα θανατώσῃ σε, προτοῦ νὰ τὴν ἐντρέψῃς.

V. 41-44. La faiblesse d'Adam qui a été désobéissant au commandement de Dieu. L'homélie précitée ne dit que ces mots: διὰ γυναικὸς ἐξ ἀρχῆς τὸν Ἄδὰμ ἐν παραδείσῳ κατέτρωσε. C'est aussi un sujet très apprécié dans toute littérature didactique et édifiante du moyen âge. A titre d'exemple on pourrait citer quelques vers de la poésie néo-hellénique du moyen âge et de l'époque de la Renaissance.

Un petit poème du moyen âge, intitulé Στίχοι θρηνητικοὶ Ἄδὰμ καὶ Παραδείσου commence:

Τοῦ παραδείσου τὸ φυτὸν καὶ τοῦ διαβόλου ὁ φθόνος,
τοῦ ὄφως δὲ τὰ ῥήματα, καὶ τῆς γυνῆς ἡ ἀπάτη,
εἰς λήθην μὲ προσήγαγον τῆς ἐντολῆς κυρίου.¹

Dans sa *Création du monde* le poète crétois Georges Chouminios fait Adam s'exclamer:

Παράδεισε ἀγιώτατε, διὰ μέναν φυτεμένος,
καὶ διὰ τῆς Εὐᾶς τὴν βουλὴν ἀπόσω σφαλισμένος.²

¹ *Legrand*, Bibliothèque grecque vulgaire, t. 1, Paris 1880, p. XI.

² V. l'édition de *F. H. Marshall*, *Old Testament Legends*, Cambridge 1925, p. 3

Dans la *Complainte sur l'amer et insatiable Hadès* du poète Jean Pikatoros de Rethymno, Adam répond à Dieu :

Γυναίκα ήτον ή αιτία νά φταίσω τής τιμής σου
καί νά 'βγω από τόν λόγον σου και από τήν έντολή σου. ¹ 505

L'auteur de la *Vie des dames nobles* s'exprime dans les termes suivants :

Διά τούτο έπήγεν ό δαίμονας τήν Εύαν νά πειράξη,
άμμή όχι τόν πτωχόν 'Αδάμ, έκού δέν τó έμοιάζει στάξη.
'Αλήθεια ήτον πρόσταγμα τοῦ ποιητή και πλάστη, 30
έτι εις τήν γυναίκα νά ύπάη, έπειδή σύντομα έγελάστη.

Dérpharanas, dans ses *Paroles didactiques*, dit :

Και ιδές τήν Εύαν τί έκαμε, όκ τήν έντολήν έβγήκε 581
και ώς διά τήν παρακοήν χίλια καλά άφηκε.
Και τόν πρωτόπλαστον 'Αδάμ 'κ τήν έντολήν έδγάνει
και τήν Παράδεισον εις μίό αύτήνη τήνε χάνει.

Enfin nous rappelons les mots d'Anthimos Diakrousis :

γιατ' από κόσμου τήν άρχήν γυναίκα εις' αιτία
και έφερε τόν θάνατον, δια τήν άμαρτία,
και τόν 'Αδάμ έξώρισε άπ' τά καλά τά τόσα,
πού δέν μπορεί νά δηγηθῆ ή άνθρωπίνη γλώσσα.

V. 45-46. Sur l'impératrice Eudoxie. Nous savons par l'histoire que cette impératrice, femme de l'empereur Arcadius (395-408) aimait le luxe et les plaisirs. Jean Chrysostome, alors patriarche de Constantinople, dans ses prédications publiques, l'accablait de reproches, allant jusqu'à la comparer à Jézabel et Hérodiade. Déchu de son titre il fut en 401 envoyé en exil, d'abord dans une ville de Cappadoce, puis aux lointains rivages orientaux de la Mer Noire, où il mourut en 407. Il est impossible de dire quelle a été la source de Ventramos, mais l'histoire de Chrysostome était connue de tous les Grecs, grâce à ses *Vies* qui circulaient en manuscrits. ²

¹ E. Kriaras. 'Η Ρίμα Θρηνητική τοῦ 'Ιωάννου Πικατόρου dans 'Επετηρίς Μεσαιωνικοῦ 'Αρχείου 2 (1912).

² V. p. ex. A. Ehrhard, Überlieferung und Bestand d. hagiograph. u. homilet. Literatur der griechischen Kirche, Leipzig 1937, t. I: 1 p. 247, 495, t. I: 3 p. 954.

V. 47-52. L'histoire d'Abraham et Sara, d'Agar et Ismaïl se trouve dans le *Genèse*, chap. 16. On est étonné de trouver la pieuse Sara figurer parmi les femmes méchantes, mais elle avait causé la naissance d'Ismaïl, considéré comme l'ancêtre des Arabes qui avaient incommodé l'empire grec; cfr. v. 52 *καὶ ἐξ αὐτὸν περιράζεται Ἀνατολή καὶ Δύση*. Cette histoire manque chez Choumnos, également dans l'homélie précitée.

V. 53-86. Présentation générale de la femme méchante. La description est assez incohérente et quelquefois un peu obscure. Ventramos commence par dire qu'une femme éhontée ne craint personne, elle ne respecte ni un prophète ni un prêtre, elle ne redoute pas le roi, elle n'est que mal intentionnée, non moins quand elle dort que quand elle est éveillée. Si une femme pauvre est méchante, sa richesse se trouve dans sa folie, et si elle est riche et méchante, elle fait plus de mal que les bêtes sauvages. Cfr. les mots de l'homélie précitée: *Γυνή γὰρ ἀναιδῆς οὐδενὸς φείδεται· οὐ Δευίτην τιμᾶ, οὐχ ἱερέα ἐντρέπεται, οὐ προφήτην αἰδεῖται. Ὡ κακὸν κακοῦ κάκιστον γυνή πονηρά! Κἂν μὲν πενιχρὰ ἦ, τῇ κακίᾳ πλουτεῖ· ἐὰν δὲ πλοῦτον ἔχη, τῇ πονηρίᾳ συνεργοῦντα, διισσὸν τὸ κακόν, ἀφόρητον τὸ ζῆλον, ἀθεράπευτος νόσος, ἀνήμερον θηρίον.*

Elle est une passion incurable et une bête sauvage dans le ménage; l'or, si elle en a, disparaît, également l'argent, et si elle possède des ducats, elle les gaspille partout. Malheureuse est la maison, où entre la femme méchante, car elle se défait des vêtements de son mari, «comme s'ils appartenaient à des Juifs», et si celui-ci les redemande, elle devient furieuse et veut lui donner la mort. Si l'on la flatte, elle se gonfle et se dresse comme un serpent, même comme une vipère. Si elle a un mari riche, elle l'exhorte jour et nuit à tuer celui qui la dérange; ici Ventramos revient à l'exemple d'Hérodiade. D'autre part, l'homme pauvre devient agacé par des querelles, il ne peut vivre avec une femme méchante. Et la veuve méchante injure tout le monde et ne soucie de personne. C'est que la femme méchante ne craint pas Dieu, ne redoute pas le jugement futur, elle ne sait pas aimer Dieu avec respect, comme le dit «la loi des Apôtres». Celle-ci prêche la paix, mais la femme méchante ne la veut pas, étant toujours pleine de colère et d'envie. Cfr. les mots de l'homélie précitée: *Κἂν ἔχη ἄνδρα ἄρχοντα, νόκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τοῖς*

λόγοις αὐτὸν ἐκμοχλεύουσα πρὸς δολοφονίαν ὀξύνει, ὡς Ἡρωΐδης τὸν Ἡρώδη, καὶ πένητα ἔχη ἄνδρα, πρὸς ὀργὰς καὶ μάχας αὐτὸν διεγείρει· καὶ χήρα τυγχάνη, αὐτὴ δι' ἑαυτῆς πρὸς πάντας ἀτιμάζει. Φόβῳ γὰρ Κυρίου οὐ χαλινούται τὴν γλῶτταν, οὐκ εἰς τὸ μέλλον κριτήριον ἀποβλέπει, οὐκ εἰς Θεὸν ἀναβλέπει, οὐ φιλίας οἶδε θεσμούς φυλάττειν. Οὐδὲν ἔστι γυναικί πονηρᾶ τὸν ἴδιον ἄνδρα παραδοῦναι εἰς θάνατον.

A cette description on pourrait comparer les mots plus clairs que présente Dépharanas dans ses *Paroles didactiques* :

Μὴ θαρρευτῆς (καὶ οὐ) ποτὲ τῆς γυναικὸς τὰ λόγια, 405
 νὰ μὴ σὲ βροῦνε δυστυχιές, δάκρυα καὶ μοιρολόγια.
 [Διατί] ἔταν σοῦ δείχνη καὶ ἀγαπᾶ καὶ κάμνη σου κανάκια,
 αὐτήνη γέμει μέσα της χίλιων λογιῶν φαρμάκια.
 Διατί σ' αὐτὲς στάση δὲν ἔν', καμιά ἐμπιστοσύνη,
 ὅς κείνο ποῦ δείχνει καὶ ἀγαπᾶ δὲν ἔχει: ἐλεημοσύνη. 410
 [Εἰς] Γυναίκα μηδὲν θαρρευτῆς, λόγον μὴ τῆς πιστεύης,
 ἂν θὲς νὰ λείπησ' ἕκ τὲς πικριές, νὰ μηδὲν κινδυνεύης.

Γ. 87-110. L'histoire de Job, qui fut accablé de maux et tourmenté par sa femme, est très répandue dans la littérature du moyen âge. Ventramos ne s'est pas borné à ce que dit la Bible (*Livre de Job*, chap. 2: 9), il a développé encore le sujet, comme l'a fait également l'homélie précitée, où nous lisons: Ἀμέλει γοῦν τὸν δίκαιον Ἰώβ ἢ ἴδια γυνὴ πρὸς θάνατον τῆς βλασφημίας παρεδίδου, λέγουσα· Εἰπόν τι ρῆμα πρὸς Κύριον, καὶ τελεύτα. Ὡ φύσεως πονηρᾶς! ὦ προαιρέσεως ἀνοσίας! Οὐκ ἤλέησεν ὀρώσα τοῦ ἰδίου ἀνδρὸς τὰ σπλάγγνα ὑπὸ τῶν ἀναζευουσῶν φλυκταινῶν ὡσπερ ὑπὸ ἀνθρώπων σπινθηροβόλων καιόμενα καὶ θλας τὰς σάρκας τοῖς σκώληξι συνειλημμένας· οὐκ ἐκάμφθη πρὸς οἶκτον, ὀρώσα αὐτὸν ἔβλον δι' ἔλου ἐλίσσόμενον καὶ κάμνοντα καὶ ἀγωνιῶντα καὶ συνεχῆ ἄσθηματα μετὰ πόνου κεχηγόντι τῷ στόματι φέροντα. Οὐκ ἐμειλίχθη πρὸς εὐσπλαγχνίαν ὀρώσα τὸν ποτε ἐν βασιλικῇ πορφυρίδι προσιόντα, τότε ἐπὶ κοπρίας κείμενον γεγυμνωμένον τῷ σώματι· οὐκ ἐμνημόνευσε τῆς πρὸς αὐτὸν ἀρχαίας συνηθείας, οὐδ' ὅσα δι' αὐτὸν ἐπίδοξα καὶ καλὰ ἤνθησεν αὐτή...

On peut comparer la version de Ventramos aux vers suivants de la *Vie des dames nobles* :

ἀνέγνωσε δὲ τὸν δίκαιον Ἰώβ, τὸν ἀνθρώπον τοῦ κόσμου,
 ὁποῦ τὸν ἤλεγεν ἡ γυνή· Ὀμμάτια μου καὶ φῶς μου 205
 πρῶτα, ἔταν εἶχε τὰ καλὰ, πάντα ἐκολάκευέν τον,
 καὶ ἀφοῦ τοῦ ἤλθαν τὰ κακά, ἀπ' αὐτὸν ἐκρυβέτον·

μᾶλλον μὲ ὄργηταν πολλή ἐνέγκαζέν τον πάντα
 Ἰώδ, βλαστήμησε καὶ ἐσὺ καὶ πέθανε καὶ πλάντα.

V. 111-141. Ici Ventramos revient à l'histoire de Samson et Dalila qu'il développe encore. V. ci-dessus sous les vers 19-20.

V. 145-146. Les conseils de se méfier des femmes méchantes, Ventramos les a attribués à David. C'est peut-être une confusion de ce que dit l'homélie précitée : Διὰ τοῦτο παραγγέλλει σοι ἡ Σοφία (οὐ ὁ προφήτης, c.à.d. le prophète Mica, chap. 7:5) Ἐκ τῆς συγκοίτου σου φυλάσσου τοῦ ἀναθέσθαι τι αὐτῆ.

V. 147-160. Déclaration générale. Les bêtes sauvages protègent leurs compagnes, les femmes méchantes font le contraire. La femme méchante est pire que les bêtes sauvages. Il faut s'éloigner d'elle, jamais ne s'asseoir près d'elle, parce que ses mots sont très doux comme le miel et elle fait qu'on lui promette tout de suite ce qu'elle veut. Ici l'homélie précitée dit : Ποῖον, εἰπέ μοι, θηρίον κατὰ τοῦ ἰδίου ἄρρενος τριαῦτα ἐμελέτησε πώποτε, τίς δράκαινα τὸν ἰδιον ἐμῶζυγον ἀπολέσθαι θέλει; ποία δὲ λέαινα τὸν ἰδιον ἄρρενα πρὸς σφαγὴν παραδίδωσιν;

V. 161-162. Ici Ventramos revient pour la troisième fois à l'histoire de Samson et Dalila.

V. 163-164. L'histoire de David et Bethsabée, la femme d'Urié, se trouve dans le 2^{ème} Livre de Samuel, chap 11. L'homélie précitée se borne à dire à ce sujet : διὰ γυναικὸς τὸν πραότατον Δαυιδ πρὸς τὴν τοῦ Οὐρίου δολοφονίαν ἐξέμηγε.

Dans ses *Paroles didactiques* Dépharanas traite la même histoire :

Ἰὼδς ἀκόμη τί (ἔ)καμε ἡ Βερσαβὲ ἡ Ἑβραία
 ἀπὸ τὴν τόσην εὐμορφιά, ἦτον πολλὰ ὠραία,
 καὶ ὁ Δαυιδ ἠθέλησε αὐτήν ἡ ἀγαπήσῃ 635
 καὶ τὸ ἔχε αὐτοῦνου ἡ ὄρεξῃ μὲ δαύτην νὰ ποιήσῃ.
 Μ' αὐτήν ἦτον ἡ ἀφορμὴ τὸν ἄνδρα τς νὰ σκοτώσῃ
 καὶ κάμνει γράφον του χαρτὶ αὐτοῦνου νὰ τὸ δώσῃ.

Dans son *Miroir des femmes* Anthimos Diakrousis dit :

καὶ ὁ προφήτης ὁ Δαυιδ πού ἔχε τὴν βασιλεία,
 γιὰ τὴν γυναῖκα ἔκαμε φόνον καὶ τὴν μοιχεία.

V. 165-166. Sur Salomon qui, par ses femmes étrangères, fut attiré à oublier Dieu et à adorer d'autres dieux, v. le *Ier*

Livre des Rois, chap. 11. Ce sujet retentit dans les vers 683-700 des *Paroles didactiques* de Dépharanas.

V. 167 - 168. L'histoire de Joseph et de la femme de Putiphar a toujours été très populaire; v. le *Genèse*, chap. 39. L'homélie précitée la rappelle: διὰ γυναικὸς τὸν εὐγενέστατον Ἰωσήφ ἐν φυλακῇ δεσμεύσας κατέκλεισε. Le récit manque dans le poème de Choumnos et, ce qui étonne, dans les poèmes que nous avons cités.

V. 169 - 180. Déclarations générales. La bonté de l'homme ne doit pas se confier à une femme méchante, car une telle femme, si elle a un mari riche, le traite, comme le berger traite ses moutons, elle ne craint pas des injures, ni des coups, toujours méchante pendant son sommeil que son éveil. Chacun doit s'éloigner d'elle (cfr. v. 157), chaque chrétien doit la faire disparaître. Ventramos déclare maintenant qu'il a assez parlé des femmes méchantes, et il passe aux filles de joie, ces «endiablées».

V. 181 - 210. Lamentation sur les filles de joie. Elles ne font d'autre chose que s'embellir et se parer pour provoquer les hommes, les affoler et les séduire. Par de telles filles on perd son âme et son corps et on tombe dans le péché. Le corps est la création de Dieu, sanctifié par le baptême, il ne faut pas le souiller. Si quelqu'un est tombé dans une telle débauche, il faut qu'il se repente pour se présenter au Jugement dernier et qu'il se libère de ses péchés pour sauver son âme.

La condamnation la plus dure des filles de joie nous a été donnée par le pauvre Sachlikis, lui-même victime de ses filles à Megalocastro; il a présenté une critique grivoise et mordante de chacune d'elles, nommée par nom, en décrivant les qualités mauvaises et dangereuses de chacune et en y insérant quelques conseils généraux :

Λοιπὸν παρακαλῶ σας το, κανεῖς μηδὲν πιστεύση,
 ποτέ του εἰς τὴν πολιτικὴν καὶ εἰς μιὰν χειροτερεύση.
 Διὰτὶ ἔσο θέλει ἄς <σ> ἀγαπᾶ, χίλια καὶ ἂν τῆς ἀρέσης, 630
 πάντα γυρεύει τὸν καιρὸν, πότε νὰ εἰς πλανέση.

 Καὶ δι' αὐτὸ εἶπου ἔναι φρόνιμος, ἄς τὲς ἀπογορίζη
 κατὰ καιρὸν ἄς τὲς πηδᾶ καὶ ἂν θέλῃ ἄς τὲς χαρίζη
 καὶ τότε πάλι γλήγορα ἄς τὲς ἀποχωρίζη, 670
 διὰτὶ ἔποιον πιάση ἢ πολ(ι)τικὴ πολλὰ τὸν τσιγαρίζει.

A la description de Ventramos on pourrait aussi comparer ce que dit des jeunes filles l'auteur de la *Vie des dames nobles* :

τὸ στολίδι ἔχουν πλοῦτο,
καὶ τὴν ὄψιν τοὺς νὰ φτειάνουν
καὶ τὴν ῥόκκην νὰ τὴν χάνου. 505
καὶ ποτὲς οὐδὲ χορταίνου,
ἂν ἰδρῶνουν καὶ νὰ κρυώνουν,
νὰ στολίζου τὸ κορμὶν τοὺς
καὶ νὰ χάνου τὴν τιμὴν τοὺς:

ἔχουν ἀκόμη καὶ ἄλλον ἕνα,
ὅτι τὰ φρύδια τὰ καμένα
θέλου πάντα νὰ τὰ ἐβγάζου
καὶ ἔμορφα διὰ νὰ τὰ φτειάνου,
ὡσὰν γατάνι νὰ τὰ κάμνου. 520
ἔδε πρᾶμα τὸ μαθάνου.

"Ἄλλες μὲ τὰ μαχαιράκια
καὶ μαδίζου τὰ φρυδάκια,
ἄλλες βάνου τὴν κλωστήν
καὶ ἀπετοῦσιν τὸ δασύ, 525
καὶ ἄλλες ξύουνται μὲ γυαλῖα,
διὰ νὰ ἐβγάζου τὰ μαλλῖα.

πιάνου πρῶτα καὶ θωροῦσι 548
τὸν καθρέφτην, νὰ πλακοῦσι,

V. 211-212. Ventramos se prononce ensuite sur les femmes bonnes et sages. Cfr. ce que dit au début l'homélie précitée: *Οἶδα γὰρ πολλὰς εὐσχήμονας καὶ ἀγαθὰς, ὧν με δεῖ μνημονεῦσαι τὸν βίον πρὸς οἰκονομίην καὶ ἔριωτα τῶν καλῶν.*

V. 213-214. Le culte d'Anne, mère de la Sainte Vierge, existait à Constantinople dès le VI^e siècle. La tradition nous dit que son corps fut apporté de la Palestine à la capitale en 710 et placé dans l'église que Justinien avait fait construire en son honneur deux siècles auparavant. Plusieurs canons et tripodies lui ont été consacrés.¹

¹ V. p. ex. *Migne*, *Patrologia Graeca*, t. 97, col. 1306 suiv.

V. 215-218. L'histoire d'Elisabeth, mère de Jean le Précurseur, revient maintes fois dans les homélies sur Saint Jean Baptiste.

V. 219-224. On se demande quelle est la légende, à laquelle Ventramos fait allusion dans ces vers. Il parle de sept vierges qui se trouvaient avec Sainte Marie et qui, grâce uniquement au petit commerce qu'elles avaient avec elle, entrèrent au Paradis, après être allées à Joseph «en larmes et pleurs», et puis il parle de cinq autres vierges «-éparément» qui par leur modération furent sauvées comme pieuses et saintes. On pourrait supposer que Ventramos s'est rappelé des récits suivants.

Le *Protévangile de Jacques*, Γέννησις Μαρίας τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ ὑπερενδέξου μητρὸς Ἰησοῦ Χριστοῦ,¹ nous raconte que, la Vierge ayant douze ans accomplis, il fut impossible de la conserver plus longtemps au temple où elle se trouvait; alors sur l'ordre du Seigneur le grand-prêtre rassembla tous les veufs d'Israel, car un signe montrerait à qui d'entre eux devrait être confiée la Vierge. Ce fut Joseph le charpentier qui fut désigné pour recevoir en sa garde la Vierge; il l'emmena dans sa maison, où il la laissa seule, tandis que lui-même s'en retourna à ses travaux de construction. Cependant quand le conseil des prêtres avait décidé de faire un voile pour le temple du Seigneur, le grand-prêtre dit: «Convoquez-moi les vierges sans souillure de la tribu de David». Le texte du Protévangile de Jacques continue: Καὶ ἀπῆλθον οἱ ὑπηρέται καὶ ἐζήτησαν, καὶ εὔρον ἑπτὰ παρθένους. Καὶ ἐμνήσθη ὁ ἱερεὺς τῆς παιδὸς Μαρίας, ὅτι ἦν ἐκ τῆς φυλῆς Δαυὶδ, καὶ ἀμίαντος ἦν τῷ θεῷ. Καὶ ἀπῆλθον οἱ ὑπηρέται καὶ ἤγαγον αὐτήν.² Les sept filles avec Marie furent donc amenées au temple, Marie fut chargée par les prêtres de filer la pourpre et l'écarlate, et c'est au milieu de ces occupations qu'elle reçut la visite de l'ange qui venait lui annoncer sa divine maternité.

Le *Protévangile de Jacques*, dont la composition provient du IIe siècle, était l'objet d'une grande vénération dans plusieurs églises grecques, où on le lisait publiquement, étant considéré comme une écriture canonique. Le récit que nous avons cité

¹ E. Amann, Le protévangile de Jacques et ses remaniements latins, Paris 1910, p. 178 suiv.

² Ibidem p. 218.

était donc sans doute très connu. Il revient aussi dans les textes latins après quelques remaniements.

L'évangile du Pseudo-Matthieu, écrit en latin et intitulé *Liber de ortu beatæ Mariæ et infantia Salvatoris à beato Mattheo evangelista scriptus* (composé probablement vers la fin du VIe siècle), qui reproduit dans ses grandes lignes le *Protévangile de Jacques*, raconte que, sur la demande du grand-prêtre, Joseph accepta d'emmener la Vierge en sa maison, à une condition toutefois, c'est qu'on lui adjoindrait des jeunes filles de son âge et de son rang qui pourraient lui tenir compagnie. Alors Joseph prit Marie avec cinq autres vierges qui resteraient avec elle dans la maison de Joseph—*tunc Joseph accepit Mariam cum aliis quinque virginibus quæ essent cum ea in domo Joseph.*¹ Ici elles travaillaient au voile du temple du Seigneur, et quand Marie par le sort avait reçu la pourpre, les autres l'enviaient et l'appelaient par sarcasme «reine des vierges», mais un ange apparut disant que ce titre était une prophétie très véritable, et alors les autres vierges furent saisies de frayeur et prièrent Marie de leur pardonner et de prier pour elles.

Le *Livre de la Nativité de Marie*, *Liber de nativitate Mariæ*, également en latin, nous raconte qu'après les fiançailles Joseph se retira à Bethléhem, mais Marie avec sept autres vierges de son âge et élevées avec elle, que le grand-prêtre lui avait données, retourna en Galilée dans la maison de ses parents—*virgo autem Domini Maria cum aliis septem virginibus coævis et collactaneis, quas a sacerdote acceperat, ad domum parentum suorum in Galilæam reversa est.*²

Nous avons supposé que c'est cette histoire qui s'est présentée à l'esprit de Ventramos, quand il a composé son petit poème. Le *Protévangile de Jacques* figure dans de nombreux manuscrits hagiographiques pour servir de lecture à la fête de la naissance de la Sainte Vierge (le 8 sept.)³. C'est donc probable que Ventramos l'a entendu dans les églises et que l'épisode des vierges est resté dans son souvenir.

Le chiffre sept correspond aux sept tâches à distribuer pour faire le voile du temple, c. à. d. filer «l'or et l'amiante et le lin

¹ Ibidm. p. 310.

² Ibidm p. 358.

³ V. Ehrhard, op. cit. t. I : 1, p. 57.

et la soie et la pourpre violette et l'écarlate et la pourpre véritable». Mais Josèphe, dans sa *Guerre contre les Juifs* (Livre V, §§ 212, 232), ne nomme que cinq matières employées à la construction du voile, l'or, la pourpre rouge, l'écarlate, le lin et la pourpre violette¹, ce qui pourrait faire supposer aux auteurs des légendes le nombre de cinq vierges, à l'exception de Marie. Josèphe était un auteur très lu et répandu dans les pays grecs.

Les textes latins cités parlent d'un côté de sept et d'un autre de cinq vierges. Cela peut être une confusion du nombre qui figure dans leurs sources. Ventramos parle d'abord de sept vierges et puis de cinq autres. Peut-être il n'a pas bien saisi la tradition, ayant cru qu'il s'agissait de deux groupes de vierges séparés. Mais pourquoi les sept vierges «allaient à Joseph en larmes et en pleurs», c'est une chose qui reste à expliquer.

V. 225-232. Sainte Euphrosyne naquit à Alexandrie vers 414. Son père était un homme estimé nommé Paphnuce. Voulant se consacrer à Dieu dès son jeune âge et voyant que son père n'y voulait pas consentir, elle s'échappa secrètement, et revêtue d'un habit d'homme et sous le faux nom de Smaragde elle alla se présenter dans un monastère près d'Alexandrie. L'higoumène de ce monastère lui donna une cellule à part et la confia à un saint directeur qui lui fit faire de grands progrès dans la perfection. Son père visitait souvent le monastère, la voyait sans la connaître et recevait d'elle d'excellents avis. Quand elle fut sur son lit de mort, elle lui découvrit qu'elle était sa fille Euphrosyne. Le père fut si touché de cet exemple qu'il quitta le monde et se retira dans la cellule habitée par sa fille. La mort d'Euphrosyne arriva vers 470.

A ce que dit Ventramos on pourrait comparer les récits de la vie de sainte Euphrosyne. Un récit, intitulé Βίος και πολιτεία της δσίας Εὐφροσύνης και τοῦ ταύτης πατρὸς Παφνουτίου nous raconte entre autres: Καὶ ἀποδυσαμένη τὴν γυναικείαν στολὴν καὶ ἐνδυσαμένη ἀνδρείαν..... Ὁ ἡγούμενος:..... Τί δαί λέγεται τὸ ὄνομά σου; Λέγει αὐτῷ ἡ Εὐφροσύνη· Σμάραγδος..... Ὡς οὖν ἔγνω ἔτι μέλλει λοιπὸν πρὸς Κύριον ὑπάγειν, προσκαλεῖται τὸν ἑαυτῆς πατέρα καὶ λέγει αὐτῷ· Ἐπειδὴ ὁ Θεὸς ἠκονόμησεν τὰ κατ' ἐμὲ ὡς ἠθέλησεν, καὶ ἐπλήρωσεν τὴν ἐμὴν ἐπιθυμίαν, βούλομαι λοιπὸν ἄλλοπον εἶναι σε ἀπὸ τῆς

¹ V. Flavii Iosephi Opera omnia, ed. Naber, Leipzig, 1896, t. 6 p. 27 et 30.

σήμερον χάριν τῆς θυγατρὸς σου Εὐφροσύνης. Ἐγὼ γάρ εἰμι ἡ ταπεινὴ, καὶ ἰδοὺ, εἶδες καὶ ἐπληροφόρηθης Καὶ ταῦτα εἰποῦσα παρέδωκεν τὸ πνεῦμα τῷ Χριστῷ¹. Dans une autre version, intitulée Βίος καὶ πολιτεία τῆς δσίας Εὐφροσύνης τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ nous lisons: ... ἀποθέσθαι μὲν γυναικείαν ἔγνω στολήν, ἀνδρὸς δὲ μεταμφιάσασθαι ἡ δὲ Σμάρραδος μὲν ἔφη καλεῖσθαι.... Ὀκτὼ τοίνυν ἔτεσι πρὸς τριάκοντα τὸν τοιοῦτον βίον ἐν τῇ μοναστηρίῳ ἡ Εὐφροσύνη διενεγκοῦσα, καὶ μηδενί, ἕσσις ἦν, γνῶριμος γενομένη.... Ἰσθι τοιγαροῦν, ὦ πάτερ, ἔφη, τὸ σὸν τέκνον ὑπάρχειν ἐμέ.... Οὕτως εἶπε καὶ τῷ Κυρίῳ εὐθὺς παρέθετο τὴν ψυχὴν².

V. 233-234. Il s'agit de sainte Paraskévi l'aînée du IIe siècle—pas à confondre avec sainte Paraskévi la jeune qui vivait au Xe siècle. Il existe plusieurs canons, acolouthies et vies de cette sainte Paraskévi—εἰς τὴν ἁγίαν δσιομάρτυρα τοῦ Χριστοῦ Παρασκευῆν—publiées aux XIXe et XXe siècles³; aucune de ces éditions n'a été à notre disposition.

Un Μαρτύριον τῆς δσίας Παρασκευῆς nous raconte la vie merveilleuse de la Sainte, son martyre et ses succès dans la conversion des rois et des soldats au christianisme. Enfin, dit ce martyr, τοῦτον (=τὸν σπεκουλάτορα) ὠθήσασα εἰς τὸ πληρῶσαι τὸ κελευσθέν, κλίναςα τὸν ἀρχέοντα αὐτῆς, ἀπετμήθη τὴν κεφαλὴν, μην! βουλίφ εἰκοστῇ ἔκτῃ⁴.

V. 235-246. Sainte Cathérine d'Alexandrie, la patronne des jeunes filles, était une jeune étudiante de sang royal, née en 280, qui avait des connaissances très approfondies. La légende dit que l'empereur Maximin-Daia l'obligea de disputer avec les philosophes païens et que non seulement elle les réduisit au silence, mais les convertit au christianisme. Dédaignant les tentatives de

¹ V. *Analecta Bollandiana*, II, Bruxelles, 1883, p. 196-205.

² V. *Migne*, *Patrologia graeca*, t. 114, col. 304-322. Autres versions se trouvent dans la *Revue des langues romanes*, 2, 1870, p. 196-205 et dans *Acta Sanctorum*, 2, 1864, p. 538-544. Sur les manuscrits des nombreuses Vies de sainte Euphrosyne, v. *Ehrhard*, op. cit. I:1, p. 236, 350, 384, 444; I:2, p. 319; I:3, p. 21, 184.

³ V. L. *Petit*, *Bibliographies des acolouthies grecques*, Bruxelles, 1926, p. 225 suiv. Sur les manuscrits des Martyres de sainte Paraskévi, v. *Ehrhard*, op. cit. I:1, p. 374; I:3, p. 141, 148, 915, 974.

⁴ V. V. *Raciti* e B. *Santoro*, *Martirio di S. Parasceve o Venera* dans *Rendiconti e Memorie della classe di lettere della R. Accademia degli Zelanti, Acireale*, 3e serie, t. III (1903-1904) p. 156.

L'empereur elle fut mise à la torture, une roue garnie de pointes aigues à laquelle on l'avait attachée se rompit, et Cathérine n'eut aucun mal. Enfin, eu 310, elle fut décapitée. La tradition rapporte que les anges avaient transporté son corps sur le mont Sinai, où se dresse encore le couvent qui porte son nom.

Dans le *Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αἰκατερίνης* nous lisons qu'elle était ἐκ βασιλικοῦ γένους προηγμένη et puis: Ἐκείνη μὲν οὖν κατὰ τὸ τοῦ βασιλέως πρόσταγμα τὴν κεφαλὴν ἔξω τῆς πόλεως ἀποτέμνεται... καὶ ἄγγελοι τὸ ἐκείνης σῶμα τὸ τίμιον παρ' αὐτὸν τῆς τελειώσεως τὸν καιρὸν περιστεύλαντες, πρὸς τὸ Σινᾶ ὄρος προπέμπειν ἐψέκσαν.

Le culte de Sainte Cathérine était très répandu dans les pays grecs. Elle est mentionnée dans les *Paroles didactiques* de De-pharanas :

730 καὶ πόσες (ἐ)κόψαν μὲ σπαθί [καὶ] μὲ ρόδαν ἐγυρίσαν,
αὐτήνην τὴν μαρτύρισσαν, τὴν ἁγίαν Κατερίνην.

Ce que Ventramos a composé sur les vies de Sainte Euphrosyne, de Sainte Paraskévi et de Sainte Cathérine provient sans doute des *Vies* et des *Martyres* de ces saintes qu'il a entendu lire dans les églises.

V. 247-284. Après avoir dit qu'il y a encore de jeunes filles bonnes et sages, Ventramos donne quelques conseils généraux sur l'éducation des jeunes gens. Les garçons, il faut les pousser à étudier et à apprendre la croyance et la piété. Plus encore il faut faire attention à l'éducation des jeunes filles. Autrefois on les mariait, quand elles avaient l'âge mûr, mais maintenant, aussitôt qu'elles sont nées et commencent à parler, elles apprennent à ne penser qu'au mariage. La jeune fille est faible de sa nature, elle a besoin d'un contrepoison, et ce contrepoison c'est l'homme, qui doit être légal pour ne pas la déshonorer. Donc il faut la marier, mais il faut aussi choisir un gendre honnête, pas un joueur ou un voleur, pas un ivrogne ou un καδγατζής qui pourrait devenir un assassin, car un tel sera chassé et laissera sa femme après avoir détruit sa dot. Il faut choisir un gendre mo-

¹ V. *Migne*, *Patrologia graeca*, t. 116, col. 276-302. Sur les acolythies de la sainte Cathérine, v. *L. Petit*, op. cit. p. 2. Sur les manuscrits de ses nombreux Martyres, v. *Ehrhard*, op. cit. I : 1, p. 243, 250, 299, 324, 375; I : 2, p. 241, 393; I : 3, p. 5, 137, 203, 236.

deste, et celui qui a un tel gendre et une fille digne, sera toujours content.

Dans ses *Paroles didactiques* Dépharanas donne les conseils suivants à ce sujet :

535 "Αν λάχῃ νᾶχῃς θηλυκά κ' εἰς δέκα χρόνους ἔρθουν,
 ἀντάμα ᾶς θέτουν μετὰ σέ καί ὕστερα ᾶς ᾿γέρθουν.
 Εἰς τὸν καιρὸν τοὺς γύρευε ἀνδρες νὰ τοὺς ἐδώσῃς,
 στενέψου ἀπὸ τὸ ἔχει σου καλὰ νὰ τὲς παντρέψῃς.
 Γαμβροὺς μελέτησε νὰ ὀρῆς νᾶχουν κορμιὰ ἀκέραια,
 540 παρὰ νὰ λείπουν ἀρετὲς καὶ νὰ ᾿χουσι δηνέρια

V, 285-296. Ventramos remercie Dieu et la Sainte Vierge, déclare encore une fois qu'il s'est donné beaucoup de peine pour traduire en vers (ριμάδα) ses sources narratives (περιγραμματακά), il s'excuse des fautes qu'il a faites et se présente par son nom.

Stockholm

BÖRJE KNÖS